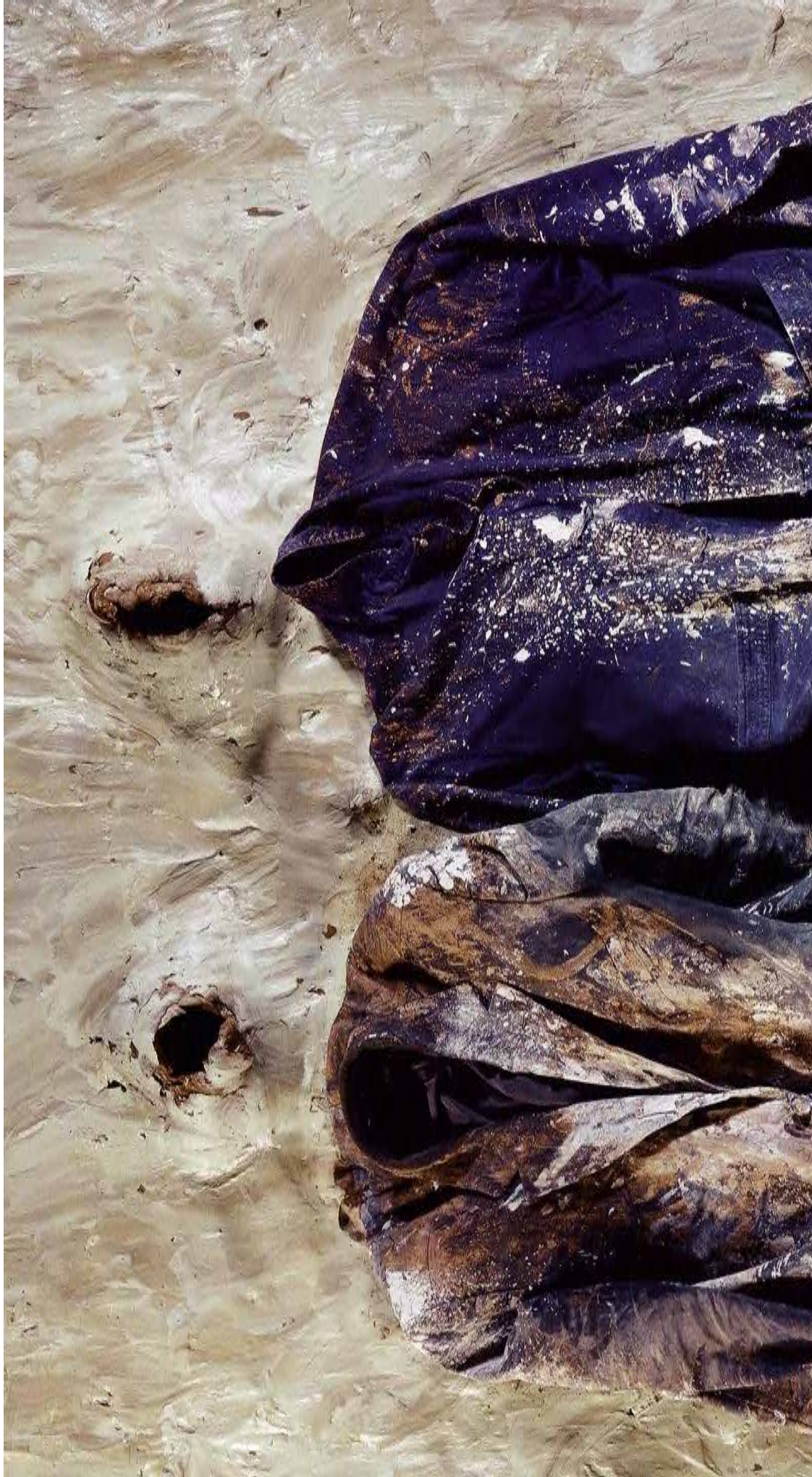


60^e FESTIVAL D'AVIGNON 6>27 juillet 2006



60^e FESTIVAL D'AVIGNON

6>27 juillet 2006





FESTIVAL D'AVIGNON ° CLOÎTRE SAINT-LOUIS ° 20, RUE DU PORTAIL BOQUIER ° 84000 AVIGNON ° TÉLÉPHONE +33 (0)4 90 27 66 50 ° TÉLÉCOPIE +33 (0)4 90 27 66 83
ANTENNE PARISIENNE ° 10, PASSAGE DU CHANTIER ° 75012 PARIS ° TÉLÉPHONE +33 (0) 56 95 48 50 ° TÉLÉCOPIE +33 (0)1 44 73 44 03
WWW.FESTIVAL-AVIGNON.COM

DIRECTION DE LA PUBLICATION HORTENSE ARCHAMBAULT, VINCENT BAUDRIILLER
RÉDACTION TRÈNE FILIBERTI (IF), JEAN-FRANÇOIS PERRIER (JFP) ° COORDINATION PATRICK BELAUBRE, THOMAS KOPP ° CRÉATION GRAPHIQUE AUDE PERRIER ° IMPRIMERIE LAFFONT, AVIGNON
COUVERTURE CONCEPTION MIQUEL BARCELÓ, JOSEF NADJ ° PHOTOGRAPHIE: CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE ° INTÉRIEUR : PHOTOGRAPHIES DU NIL PAR JOSEF NADJ, COLORISÉES PAR AUDE PERRIER
° AVRIL 2006 FESTIVAL D'AVIGNON TOUTS DROITS RÉSERVÉS
PROGRAMME SOUS RÉSERVE DE MODIFICATIONS

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR LES PAPIERS SOLARISPRESS HIBULK 1.35 EN 65GRS ET G-PRINT 170GRS DE STORA ENSO. WWW.STORAENSO.COM



1947, Yvonne et Christian Zervos organisent une exposition d'art contemporain réunissant notamment Picasso, Braque, Matisse, Léger dans le Palais des papes. Ils y invitent aussi un jeune metteur en scène recommandé par le poète René Char, Jean Vilar. Après avoir refusé de reprendre son dernier succès parisien, il propose de venir créer trois spectacles à Avignon. Ce défi peut être relevé grâce à l'appui éclairé du maire de la ville, le docteur Pons. Ainsi, dans ces temps d'après-guerre où l'Europe se reconstruit, Jean Vilar invente son théâtre : un grand texte, une troupe d'acteurs, un plateau nu, un public nombreux, le ciel étoilé... Il souhaite donner un nouveau souffle à l'art théâtral en France.

Dès lors, le Festival d'Avignon n'a cessé de se transformer tout en restant fidèle à l'esprit d'origine : un lieu où le théâtre s'invente, dialogue avec les autres arts et s'ouvre à un large public. Plus de trois générations d'artistes et de spectateurs s'y croisent depuis bientôt soixante ans pour faire vivre cette incroyable aventure humaine et artistique, toujours en mouvement. Faire et regarder le théâtre avec conviction en toute liberté, sans l'enfermer dans une seule vérité, est le pari toujours renouvelé que nous souhaitons partager avec vous.

Chaque année, nous associons au Festival un artiste dont l'œuvre, le regard, les questionnements inspirent notre programmation. Pour cette soixantième édition, nous avons choisi Josef Nadi.



C'est de Voïvodine, au nord de l'actuelle Serbie, qu'il part pour rejoindre Budapest puis Paris au début des années quatre-vingt. À mi-chemin entre théâtre et danse, nourri par la littérature, la poésie, la peinture et la musique, son langage se compose d'images en permanente métamorphose. Dans chacun de ses spectacles, il offre en partage son univers mystérieux, tragique, tendre et drôle, hors du temps.

Dans nos conversations avec lui, deux images sont revenues avec persistance : la terre comme évocation des racines et de l'identité, le fleuve comme lieu du mouvement, du possible déplacement vers l'autre. Nos échanges ont porté sur ce besoin d'ouverture et la curiosité des artistes qui dialoguent avec d'autres cultures, d'autres langages pour développer leur propre écriture, qui se nourrissent de la tradition ou du savoir des maîtres pour trouver leur propre modernité, qui cherchent à maîtriser leur art pour créer librement.

Ce Festival est fort des artistes que nous avons réunis, dont les démarches croisent ces chemins et qui, par les voyages qu'ils nous proposent, nous aident à regarder le monde et renouvellent notre désir de l'arpenter.

La rencontre avec l'autre, l'étranger, question clef d'aujourd'hui, est présente dans les textes de Koltès, Duras ou Gorki joués au Festival. Elle est aussi très souvent au cœur du processus de création des spectacles présentés, fruit de collaborations d'artistes venus de plusieurs pays, notamment de Russie, du Japon, du Mali ou des États-Unis, ou qui travaillent des langages artistiques différents, le théâtre, le jazz, le cirque, la littérature... Elle est facilitée quand l'artiste est libre dans son art, confiant en la maîtrise de son geste ou de son instrument, comme le cavalier qui voltige ou le musicien qui improvise. C'est peut-être ce que nous évoque l'affiche de cette édition, née de la rencontre d'un sculpteur et d'un danseur, Barceló et Nadj.

Nous vous invitons à cette expérience rare qu'offre le théâtre, le déplacement vers un ailleurs, la possibilité de traverser et d'être traversés par une œuvre qui nous laisse à jamais différents. Notre ambition, en favorisant la rencontre des spectateurs et des œuvres, est aussi de construire, au cœur de la cité, un espace de dialogue, d'échange, d'écoute et de respectueuses controverses qui nous rappellent à quel point le théâtre a partie liée avec la démocratie. Dans une époque menacée par des replis identitaires, par des affrontements entre communautés, entre générations, où les questions d'égalité se posent douloureusement, le spectacle vivant, art collectif, qui n'existe que dans le partage immédiat et fragile avec le public, a un rôle essentiel à jouer.

Nous souhaitons rappeler, car c'est encore nécessaire de le faire, que ce Festival sera réalisé grâce au travail des équipes comprenant des artistes et des techniciens qui relèvent du statut spécifique d'assurance chômage des intermittents du spectacle, système qui doit leur garantir de pouvoir exercer leur métier tout en leur permettant de traverser les périodes d'inactivité inhérentes à l'organisation du spectacle dans notre pays.

Cette édition anniversaire sera l'occasion de revisiter une histoire longue de soixante ans pour réfléchir pendant trois jours de rencontres et débats publics avec des artistes, des témoins et des chercheurs, à ce qu'elle peut aujourd'hui nous raconter. Nous saluerons aussi Jean Vilar avec une soirée dans la Cour d'honneur que nous avons confiée à Olivier Py qui nous fera redécouvrir les écrits du fondateur du Festival.

Nous vous souhaitons un beau voyage dans cette 60^e édition que nous sommes heureux de partager avec vous.

Hortense Archambault et Vincent Baudriller, directeurs

Avignon, le 14 avril 2006

Tout commence à Kanizsa. C'est un fait, Kanizsa est la ville natale de Josef Nadj, mais ce n'est pas que cela : elle est le noyau, l'un des foyers autour desquels son art se déploie. Depuis plusieurs générations, c'est dans cette petite ville du centre de l'Europe centrale, aux confins de l'Orient et de l'Occident, sur la rive occidentale d'un affluent du Danube, la Tisza, que vit sa famille. Et c'est là qu'il a grandi, dans cette région déchirée par l'Histoire et dans la culture hongroise, la siennne, dominante à l'échelle locale, mais mineure à l'échelle nationale. Kanizsa, en effet, se trouve en Voïvodine, province septentrionale de Serbie-et-Monténégro, autrement dit, quand Nadj y naît en 1957, en Yougoslavie.

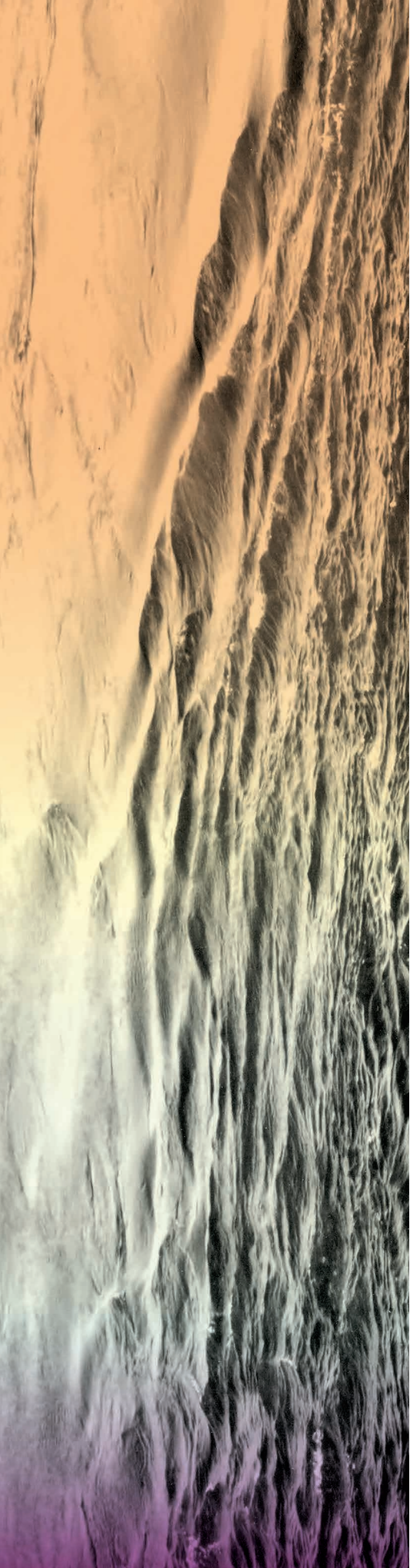
Au-delà de ces données et du contexte qu'elles désignent, au-delà de ce qu'elles peuvent suggérer ou laisser supposer, Kanizsa est un univers mythique, une somme de mémoires héritées ou inventées, un territoire fabuleux où l'œuvre du chorégraphe plonge ses racines et qu'elle enrichit en retour. Sous son double visage, réel / imaginaire, elle est le cadre de référence de trois de ses premières pièces – Canard pékinois, 7 peaux de rhinocéros, Les Échelles d'Orphée –, de son récent solo, Journal d'un inconnu, et de sa dernière création, Last Landscape. Et quand, éprouvant « le besoin d'élargir ses cercles », Nadj se tourne vers la littérature à laquelle il consacra tout un pan de sa création, avant d'aborder Borges, Dante et Beckett, avant de s'immerger dans Kafka, Schulz, Roussel ou Michaux, c'est à Géza Csáth (Comedia tempio), puis à l'écrivain voyageur Vojnich Oskar (L'Anatomie du fauve), tous deux originaires de Voïvodine, qu'il se confronte d'abord. Enfin, comme on peut le voir dans l'une de ses miniatures à l'encre de Chine – une table à laquelle un homme est assis, tenant un livre ouvert où apparaît un paysage de plaine –, Kanizsa et la Voïvodine sont encore parmi les motifs de prédilection de ses œuvres plastiques. Car Josef Nadj est avant tout un créateur d'images. Il l'est dans ses chorégraphies, il l'est aussi en tant que peintre et plasticien, sa vocation première.

Pourtant, s'il retourne régulièrement s'y ressourcer, Nadj a quitté sa région natale. Après avoir étudié les Beaux-Arts, puis l'histoire de l'art et de la musique à Budapest où il s'initie en parallèle au jeu d'acteur, il arrive à Paris en 1980 pour se former au mime et découvrir la danse contemporaine alors en pleine expansion. Ce « mystère indéchiffrable », ce « paradoxe » de l'homme sur une scène de théâtre, mais aussi le corps, sa puissance d'expression, l'infinie « profondeur dont surgit le mouvement » vont dès lors absorber toute son énergie.

En 1986, il fonde sa compagnie et se met à élaborer son propre langage, à construire un univers scénique d'une totale singularité. À mi-chemin entre danse et théâtre, dominé, on l'a dit, par des images en constante métamorphose, il y règne une atmosphère tragique, mais un tragique ébranlé par le rire, le burlesque, l'ironie. Puisque l'image se substitue au mot, le texte, même dans les pièces que Nadj a dédiées à des écrivains (Les Veilleurs ou Les Philosophes, par exemple), y est réduit à une sorte de prélangage qui intervient sur un mode purement dramatique, musical. La musique, en revanche, y joue un rôle déterminant. Et elle est bien souvent l'occasion de susciter un dialogue.

En effet, que ce soit avec des danseurs, ceux de sa compagnie ou des partenaires occasionnels comme Jean Babilée ou Dominique Mercy, que ce soit avec des acteurs ou des circassiens, des musiciens tels que György Szabados, Stevan Kovacs Tickmayer, Szilárd Mezei ou Vladimir Tarasov, des peintres comme Miquel Barceló, des poètes comme son ami Ottó Tolnai, le compagnonnage, la rencontre et l'échange comptent parmi les fondements de l'œuvre de Josef Nadj. Et s'il fallait d'un mot qualifier son





parcours artistique, celui de fidélité d'emblée s'impose à l'esprit. Fidélité à ses origines, aux principes qui orientent sa recherche, aux personnes qui accompagnent et ont accompagné ce parcours. À cela s'ajoutent la persévérance, la volonté de poursuivre encore et encore en restant sur le qui-vive, non pas sur ses gardes mais en éveil, attentif justement au bruissement du monde, à ces milliers de signes que la nature, l'histoire et les êtres offrent à notre lecture et à notre compréhension. Prêt à s'en saisir pour faire surgir un nouveau « texte », un nouveau paysage, un récit peut-être, un tableau ou une œuvre scénique à offrir en partage.

Myriam Bloedé

Au Festival d'Avignon, Josef Nadj a déjà présenté Les Échelles d'Orphée en 1992, Le Cri du caméléon par le Cirque Anomalie et Les Commentaires d'Habacuc en 1996, Woyzeck ou l'Ébauche du vertige d'après Büchner en 1997, Petit psaume du matin dans le cadre du Vif du sujet en 1999, Le Temps du repli en 2001, Les Philosophes en 2002 et Last Landscape en duo avec le musicien Vladimir Tarasov en 2005.

« ...Gestes
gestes de la vie ignorée
de la vie impulsive
et heureuse à se dilapider
de la vie saccadée, spasmodique, érectile
de la vie à la diable, de la vie n'importe comment
de la vie
gestes du défi et de la riposte
et de l'évasion hors des goulots d'étranglement... »

Henri Michaux, extrait de *Mouvements*, Paris, © éditions Gallimard, 1952

Asobu

Hommage à Henri Michaux

ORLÉANS/TOKYO

musique de Vladimir Tarasov

7 ° 8 ° 9 ° 11 ° 12 ° 13 ° COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES ° 22H ° durée estimée 1h30

● ● ● Création au Festival d'Avignon

CHORÉGRAPHIE ET SCÉNOGRAPHIE **JOSEF NADJ** ° MUSIQUE **VLADIMIR TARASOV** ° AVEC **GUILLAUME BERTRAND**, **ISTVAN BICKEL**, **DAMIEN FOURNIER**, **PETER GEMZA**, **MATHILDE LAPOSTOLLE**, **CÉCILE LOYER**, **NASSER MARTIN-GOUSSET**, **JOSEF NADJ**, **KATHLEEN REYNOLDS**, **GYORK SZAKONYI** ET **IKUYO KURODA** (COMPAGNIE IDEVIAN CREW) ET **IKKO TAMURA**, **PIJIN NEJI**, **SHIOYA TOMOSHI**, **YUSUKE OKUYAMA** (COMPAGNIE BUTÔ « DATRAKUDAKAN ») ° MUSICIENS **VLADIMIR TARASOV**, **VIACHESLAV GAIVORONSKY**, **SKIRMANTAS SASNAUSKAS**, **AKOSH SZELENYI**, **LIUDAS MOCKUNAS**, **SZILARD MEZEI**, **ANDREJ KONDAKOV**, **VLADIMIR VOLKOV** ° ASSISTANTE À LA CHORÉGRAPHIE **MARIKO AOYAMA** ° CONCEPTION DES LUMIÈRES **RÉMI NICOLAS** ASSISTÉ DE **CHRISTIAN HALKIN** ° RÉALISATION DE LA SCÉNOGRAPHIE **MICHEL TARDIF** ET **LES ATELIERS DU FESTIVAL D'AVIGNON** ° DÉCORATRICE **JACQUELINE BOSSON** ° COSTUMES **YASCO OTOMO** ° CONCEPTION VIDÉO **THIERRY THIBAudeau** ° PRODUCTION ET DIFFUSION **MARTINE DIONISIO**

CE SPECTACLE EST DÉDIÉ À THOMAS ERDOS

Coproduction Centre Chorégraphique National d'Orléans, Festival d'Avignon, Setagaya Public Theatre (Tokyo), Théâtre de la Ville - Paris, Emilia Romagna Teatro Fondazione (Modène) ° avec le soutien du Carré Saint-Vincent-Scène nationale d'Orléans, deSingel (Anvers) et de Cankarjev Dom (Ljubljana) ° avec l'aide du programme « Performing Arts Japan » de la Fondation du Japon et du programme Culture 2000 de l'Union européenne ° avec le concours de Kirin Brewery Co, Shiseido Co et Air France
Asobu est réalisé grâce au soutien de la Région Centre
Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production

Le Centre Chorégraphique National d'Orléans est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles DRAC Centre, la Région Centre, la Ville d'Orléans, le Département du Loiret.



Entrer dans le « jeu » – « asobu » en japonais – , dans ses multiples dimensions, est pour Josef Nadj un nouveau pari envers la scène et la geste qui se déploie dans l'ensemble de son œuvre. Après un fabuleux dialogue entre musique et danse créé l'an passé, *Last Landscape*, entièrement tourné vers l'acte du peintre et l'écriture musicale – couleurs et variations développées en proche complicité avec le compositeur russe Vladimir Tarasov –, le chorégraphe revient à l'une de ses attitudes favorites : étudier la vie et l'œuvre d'un auteur pour tisser des correspondances imaginaires avec celui-ci et son propre questionnement artistique, le corps, le mouvement, la poésie et l'image. Depuis longtemps, les œuvres d'Henri Michaux fascinent le chorégraphe, et cela pour deux motifs primordiaux : le poète emprunte les voies du dessin, les taches, pour creuser le sens même du langage, et il a recours au voyage pour inventer ces peuples imaginaires, ces petites tribus insolites qui surgissent telles des apparitions visuelles.

Tisser « la fable des origines », titre de l'un des premiers textes de Michaux, est parmi les thèmes communs aux deux artistes, le chorégraphe allant sans cesse puiser, comme un retour à la source, la matière de ses créations dans sa région d'origine, matière qu'il métamorphose en l'imprégnant d'éléments venus d'ailleurs, issus d'autres cultures et langages artistiques. Henri Michaux a fait le voyage vers le Japon et en a tiré

son récit *Un barbare en Asie*. Josef Nadj, lui, part de Kanizsa pour se rendre au pays du Soleil-Levant et crée *Asobu*. Un voyage réel mais aussi métaphorique, à travers le fleuve, la Tisza, qui longe sa ville natale Kanizsa et invite constamment au déplacement sur ses eaux paresseuses.

Aussi, Josef Nadj a décidé, pour cette création, d'intégrer à sa compagnie six danseurs contemporains japonais, dont quatre formés au butô. Au nombre de vingt-quatre, les interprètes, danseurs et musiciens, dont le compositeur Vladimir Tarasov, se fondent dans le paysage scénique imaginé par le chorégraphe. Costumes et mannequins contribuent aux énigmatiques effets de transformation qui les animent.

Les corps se fondent les uns dans les autres, se déforment, roulent, gisent, s'élèvent ou chutent, révélant d'autres mondes étranges et intérieurs, un foisonnement, une accumulation de matière, des effets de masse, de densité, qui focalisent le regard. Et que la danse projette tout à coup dans l'espace de la Cour d'honneur, sur toute l'étendue de l'immense plateau, qui se fait horizon, en accueille l'éclatement, l'envol ou le fourmillement.

Un travail de regard, de vision qui tels une esquisse, un trait, un tracé étend son geste jusqu'à l'épure ou la disparition. *Asobu* est conçu à la façon d'une traversée. Un voyage dans le monde des corps et de la matière. IF

The life and work of Henri Michaux, the notion of travel, closeness with Japan through the Japanese newcomers in the company, and a fable about origins, all these paths cross in Asobu. This is a grand piece woven from mysterious and refined correspondences, whose dancers are accompanied on stage by eight musicians.

Miquel Barceló, peintre et sculpteur, connaît une grande renommée et diffusion de ses œuvres. Sa participation à la Documenta de Kassel en 1982 marque son entrée sur la scène internationale de l'art contemporain. Depuis, ses peintures, sculptures et céramiques font l'objet de nombreuses expositions dans les plus grands musées du monde, dont le Centre Georges-Pompidou, la Fondation Maeght ou encore le Museum of Modern Art de New York.

L'artiste majorquin né à Felanitx se distingue par une démarche prolifique et se voue avec une incroyable énergie au surgissement et à la transformation des matières. Partagé entre Majorque, son île natale, Paris, où il a un atelier, et le Mali, où il séjourne régulièrement depuis 1995, Miquel Barceló travaille sur une infinie variété de matériaux : boue, cendres, sable, crânes d'animaux. Autour des motifs récurrents – bestiaire, tauromachie, fonds marins –, ses œuvres témoignent de la force solitaire de l'artiste, de son immense appétit de vivre, de sa curiosité, mais aussi du passage du temps, du désir et de la mort.

Paso Doble

16 ◦ 17 ◦ 18 ◦ 20 ◦ 21 ◦ 22 ◦ 23 ◦ 25 ◦ 26 ◦ 27 ◦ ÉGLISE DES CÉLESTINS ◦ 18H ◦ durée estimée 1h

● ● Création au Festival d'Avignon

CONCEPTION **MIQUEL BARCELÓ, JOSEF NADJ** ◦ AVEC **MIQUEL BARCELÓ, JOSEF NADJ** ◦ CRÉATION SONORE **ALAIN MANÉ** ◦ LUMIÈRES **RÉMI NICOLAS** ◦ COSTUMES **FABienne VAROUTSIKOS** ◦ POTERIE **JEAN-NOËL PEIGNON**

Production Festival d'Avignon ◦ en coproduction avec le Centre Chorégraphique National d'Orléans ◦ avec le soutien de la Délégation aux Arts plastiques du ministère de la Culture et de la Communication et du Centre d'art et de création de Kanizsa ◦ Remerciements à l'IMCA Provence

Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production

À force de fréquenter le peintre et ses œuvres dans son atelier, d'y dormir même la nuit et de jouer avec les ombres, les contours des objets et des toiles, à la lumière celle des œuvres en céramique de Barceló – notamment son grand projet en voie d'une bougie, une envie spontanée est née chez Josef Nadj : entrer dans le tableau. d'achèvement : recouvrir entièrement de terre cuite le sol de la chapelle Saint-Pierre

Cette proposition à peine formulée au peintre des métamorphoses organiques, de la cathédrale de Majorque dont il est originaire –, terrain commun de leur ren-

Miquel Barceló, a de suite pris la forme d'une performance. Les deux artistes ont contre sur lequel chacun ose entrer dans l'univers de l'autre. Une aventure faite



d'échanges entre le peintre-chorégraphe et le chorégraphe-peintre abrite cette expérimentation unique. À partir de cette matière en mouvement, avec pour support ludique les corps vivants des deux artistes – personnages parfois graves, le plus souvent burlesques –, surgit une suite de tableaux éphémères en transformation constante. Cette performance rend visible la part du geste, si essentiel au peintre, et le travail

vivant de la matière, défigurée, transfigurée le temps d'une action d'une heure, véritable parcours physique au cœur du geste pictural.

Retour aux origines, formes archaïques évoquant l'art rupestre, travail du relief, profondeur des surfaces, superposition de strates successives, déchirure des matières, jusqu'à ce que peu à peu les corps disparaissent comme absorbés dans l'argile, laissant place à une œuvre, chaque soir différente, vouée à la disparition. IF

The magic of clay, both a canvas and a medium for a rare joint display by two artists in a first-ever plastic-art performance called Paso Doble. It is like a series of living tableaux created moment by moment as the spectators look on, and then restored in another form by Miquel Barceló, painter of materials, story-teller of graphics and image tamer.

ET

Expositions Miquel Barceló

8 - 27 juillet ° Église des Célestins ° horaires d'ouverture 11h-16h ° entrée 2 €

Réalisation Festival d'Avignon ° avec le soutien de la Délégation aux Arts plastiques du ministère de la Culture et de la Communication

C'est au Mali où il a installé un atelier depuis une dizaine d'années que Miquel Barceló s'est initié à la céramique en 1995 ; depuis, il a réalisé plusieurs centaines de pièces. Une tempête de sable l'empêchant de peindre serait à l'origine de son entrée en céramique.

L'apport de Miquel Barceló à l'art de la céramique ne relève pas du simple décor peint ; de ces magmas de terre triturés, déformés, malmenés surgissent des formes et des décors toujours en phase avec les thèmes fondateurs de son œuvre picturale. Les formes archétypales issues du savoir-faire du tourneur subissent des traitements

qui frôlent la destruction, risquent le retour au chaos et laissent émerger une présence, fruit de la terre. De ses céramiques, le peintre dit qu'elles sont une forme « d'excroissance de sa peinture ».

Cette approche de Barceló s'inscrit ainsi dans la lignée des peintres modernes qui, depuis Gauguin, et plus proche de lui, Miró et Picasso, se sont intéressés à la céramique, ouvrant ainsi leur création à la troisième dimension et associant leurs recherches aux mythologies ancestrales des arts du feu.

8 juillet - 1^{er} octobre ° Collection Lambert ° horaires d'ouverture 11h-19h ° entrée 5,50 €

Deux salles du musée seront consacrées à Miquel Barceló. L'une dans l'exposition *Le Paradoxe du comédien, les figures de l'acteur* (voir p. 84), présente des masques en terre cuite accompagnés par des œuvres sur papier dédiées au théâtre réalisées par Pablo Picasso, l'autre présente des peintures de très grand format de l'artiste majorquin.

Photographies

7 - 27 juillet ° École d'Art ° horaires d'ouverture 12h-18h ° entrée libre

Depuis des années, Josef Nadj développe un travail photographique personnel, comme une autre facette de son univers, des photos en noir et blanc, empreintes du mystère qui habite son œuvre.

Les Miniatures

lieux et dates à préciser dans le guide du spectateur

Parallèlement à son spectacle *Les Philosophes* inspiré de Bruno Schulz, Josef Nadj a réalisé des dessins à l'encre de Chine qui pourraient faire penser à son journal intime dans lequel il écrirait à la plume. De petites fenêtres ouvertes sur un imaginaire qui nous transporte d'un univers à un autre, où nul repos n'est possible, où chaque être (animal ou humain) peut cacher sous une table, sur lui, ou derrière un mur, une autre réalité. La Région Centre, qui soutient le travail de Josef Nadj, a souhaité les présenter au public du Festival.

Publications

- *Les Tombeaux de Josef Nadj* par Myriam Bloëde, L'Œil d'or (juillet 2006)
- Un numéro spécial de la revue « Alternatives théâtrales », *Aller vers l'ailleurs. Territoires et voyages* (juin 2006), réalisé en coédition avec le Festival d'Avignon, fera écho à la programmation du Festival. Une partie sera consacrée à Josef Nadj.

10 et 21 juillet ° Cinéma Utopia-Manutention ° 14h ° entrée libre

ÉCRITURE ET RÉALISATION JOSEF NADJ ° IMAGES JOSEF NADJ, ATTILA IVAN, PETER GENZA, THIERRY THIBAudeau, VALÉRY GAILLARD ° MUSIQUE VLADIMIR TARASOV ° MONTAGE NELLY QUETTIER
Coproducteur Les Poissons Volants, ARTE France, Unité Spectacles ° avec la participation du Centre national de la Cinématographie, du ministère des Affaires étrangères, du Centre Chorégraphique National d'Orléans et de TV5

Josef Nadj, Dernier paysage, un autoportrait pour approcher le processus de création. Un film qui fait face à un paysage qui exerce son attrait depuis l'enfance et à une pièce chorégraphique pour un danseur, Josef Nadj, et un musicien, Vladimir Tarasov, créée au Festival d'Avignon en 2005.

ARTE diffusera ce film le 8 juillet à 22h30.

Exposition

4 - 27 juillet ° Maison Jean Vilar ° horaires d'ouverture 10h30-18h ° entrée libre

CONCEPTION JOSEF NADJ ° EN COLLABORATION AVEC MYRIAM BLEËDE

Production Festival d'Avignon, Maison Jean Vilar

Une présentation de séquences vidéo ou photo qui offre une plongée dans l'œuvre scénique de Josef Nadj, ainsi qu'une fresque de photographies conçue et réalisée par lui, proposant une perspective kaléidoscopique sur son parcours personnel et artistique.

Exposition d'Alexandre Hollan

7 - 27 juillet ° École d'Art ° horaires d'ouverture 12h-18h ° entrée libre

Alexandre Hollan, peintre né à Budapest en 1933, vit à Paris depuis 1956. Dès cette époque, il prend l'habitude de s'isoler une partie de l'année dans la campagne du Sud de la France, en contact intime avec la nature. À travers les œuvres d'Alexandre Hollan, que Josef Nadj considère comme l'un de ses maîtres, l'artiste interroge le mystère du regard et celui de la couleur. Charbonneux ou légers, les arbres que dessine Alexandre Hollan s'offrent tel un espace de silence habité, un silence à la fois mystérieux et lisible. Ses recherches autour du même motif, l'arbre, produisent selon le temps consacré et la manière de travailler des images d'une extrême diversité.

Lecture de poèmes d'Ottó Tolnai

9 juillet à 11h ° Musée Calvet ° entrée libre

AVEC VALÉRIE DRÉVILLE ° TRADUCTION LORAND GASPARD, SOPHIE CLAIR

Né à Kanizsa en 1940, Ottó Tolnai est considéré comme l'un des plus grands poètes contemporains de langue hongroise. Josef Nadj s'est inspiré des poèmes *Les Chants de Wilhelm* pour son spectacle *Les Échelles d'Orphée*. Valérie Dréville lira des poèmes du recueil inédit *L'Ombre de Miquel Barceló* inspiré par l'œuvre du peintre.

Cycle de lectures dirigées d'auteurs des pays de l'ex-Yougoslavie

8 ° 9 ° 10 ° 11 ° 12 ° Jardin de la rue de Mons ° 11h ° entrée libre

MISE EN LECTURE HUBERT COLAS ° AVEC CLAIRE DELAPORTE-ROJAS, MATHIEU GENET, ISABELLE MOUCHARD, THIERRY RAYNAUD (DISTRIBUTION EN COURS)

Production Festival d'Avignon, Maison Antoine Vitez ° en collaboration avec montevidéo

Notre cycle de lectures sera consacré cette année à des auteurs contemporains des pays de l'ex-Yougoslavie. Hubert Colas, metteur en scène et directeur de montevidéo, centre de créations contemporaines à Marseille, mettra en lecture cinq textes traduits en français. *Programme détaillé dans le guide du spectateur disponible début juillet.*

Soirée Henri Michaux

11 juillet à 19h ° France Culture ° voir p. 80

Jazz et musique improvisée de Hongrie et d'ailleurs

12

Le Festival sera ponctué par une série de rendez-vous musicaux avec des compositeurs et musiciens de jazz. Par la maîtrise du geste, élément à la fois fondateur et libérateur, la musique improvisée trouve un écho dans le travail de Josef Nadj qui a souhaité mettre en évidence ce territoire musical particulier.

« Depuis mon adolescence, je me suis senti très attiré par cette musique, ainsi que par les artistes qui la pratiquaient et que je rencontrais en fréquentant assidûment les clubs de jazz. Je ne pouvais pas faire abstraction de leur présence dans ce Festival, étant donné que ces musiques improvisées ont nourri tout mon parcours. J'ai toujours été fasciné par la liberté qui règne dans cette démarche et sa formidable capacité d'invention et d'échange dans l'instant. Un véritable langage commun qui permet à des musiciens qui ne se connaissent pas, qui sont de cultures différentes, de pouvoir communiquer et créer dès le premier instant. Ils prouvent, s'il en était besoin, qu'il existe des espaces possibles et authentiques, qui respectent la différence dans la qualité des échanges, les croisements, voire la fusion, induits par ces rencontres.

À travers le jazz, ils sont aussi porteurs d'autres influences, des musiques traditionnelles de l'Est au contemporain, sans omettre bien sûr les origines mêmes du jazz, le blues. Chaque musicien est simultanément interprète et compositeur. Ainsi, le jazz a su ouvrir et faire perdurer un espace de résistance où faire entendre et sauvegarder, à l'écart de la banalisation musicale, un geste de recherche pure, c'est-à-dire toujours ouvert au possible, à la création. » (Josef Nadj, propos recueillis par Irène Filiberti)

Durée estimée des concerts 1h30

Réalisation Festival d'Avignon ° avec le soutien de la SACEM ° Remerciements à l'AJMI Avignon

Phil Minton et Sophie Agnel

10 juillet ° Gymnase du lycée Saint-Joseph ° 19h

Chanteur et trompettiste britannique, Phil Minton participe à l'éclosion du rock anglais des Swinging Sixties. Devenu par la suite l'un des fers de lance de la free music, il impressionne par sa maîtrise des registres d'expression vocale – du lyrisme le plus raffiné à la prise de risque maximale – qui s'effacent toujours devant la recherche de sonorités nouvelles au-delà des notes et des mots. Il se produit en duo avec la pianiste de jazz française Sophie Agnel, qui participe à de nombreuses formations, notamment avec Bruno Chevillon et ErikM. Elle vient également de réaliser un disque solo, parcours poétique bien au-delà de la simple démonstration de son savoir-faire.

György Szabados

12 juillet ° Théâtre municipal ° 18h

Le pianiste György Szabados est considéré comme le fondateur de la musique improvisée hongroise. Partant des chansons folkloriques de son pays et des rythmes asymétriques de Béla Bartók, il développe à partir des années soixante un style, une pratique et une théorie qui feront école et inspireront les deux générations de musiciens de jazz hongrois suivantes. Il se produit aussi bien en solo qu'avec des formations et a influencé des interprètes tels que Mihály Dresch, Ferenc Kovács ou Félix Lajkó. György Szabados a composé la musique pour le drame musical *La Mort de l'empereur* de Josef Nadj. Il jouera pour la première fois en France.

Vladimir Tarasov, György Szabados

15 juillet ° [Gymnase Aubanel](#) ° 22h

Après avoir joué en solo le 12 juillet, György Szabados retrouvera Vladimir Tarasov qui, né en Russie, vit et travaille aux États-Unis et en Lituanie. Percussionniste, il se produit avec l'Orchestre symphonique de Lituanie et d'autres orchestres de chambre ou de jazz en Europe et aux États-Unis. Il travaille régulièrement avec des artistes plasticiens et a créé et interprété en direct la musique des spectacles de Josef Nadj *Le Temps du repli* (2001), *Last Landscape* (2005) et *Asobu* cette année.

Akosh S. et Gildas Etevenard

18 juillet ° [Gymnase du lycée Saint-Joseph](#) ° 19h

Né en 1966 en Hongrie, le saxophoniste Akosh Szelevényi émigre à Paris en 1986. Influencé par l'ethno-jazz des musiques de l'Europe de l'Est et le free jazz, il fonde son propre groupe Akosh S. Unit, participe aux enregistrements de Noir Désir, tourne en Europe et crée la musique d'*Eden* de Josef Nadj. Akosh S., également musicien dans *Asobu*, travaille depuis un certain temps en étroite collaboration avec le percussionniste Gildas Etevenard, musicien français bien connu de la scène jazz. Ils viennent de sortir leur disque *Nem Kellett Volna*.

Archie Shepp, Tom McClung et le Mihály Dresch Quartet

19 juillet ° [Cour d'honneur du Palais des papes](#) ° 23h

On ne présente plus Archie Shepp, l'une des légendes vivantes du jazz américain. Saxophoniste, pianiste et chanteur, il fascine le public depuis les années soixante par son style puissant inspiré par la soul et le blues. Il est accompagné par le pianiste américain Tom McClung, qui se produit également avec son propre groupe ou en solo et compose des musiques de films, de danse ou de théâtre. Le Mihály Dresch Quartet, l'un des groupes les plus connus de la scène jazz hongroise et qui a déjà donné un concert au Festival d'Avignon en 2001, se joint à eux pour une soirée exceptionnelle. Cette formation a su s'approprier le langage du jazz et utiliser ce terreau commun pour y faire germer les graines de folklore magyar que les musiciens portaient en eux. De leur collaboration avec Archie Shepp, dont la présence semble avoir poussé le quartet à se transcender, est né en 2002 le disque *Hungarian Bebop*.

Akosh S. et Joëlle Léandre, avec Szilárd Mezei

21 juillet ° [Gymnase du lycée Saint-Joseph](#) ° 19h

Akosh S., déjà en concert le 18 juillet, jouera en duo avec Joëlle Léandre, contrebassiste, improvisatrice et compositrice française, l'une des figures dominantes de la nouvelle musique européenne. Formée aux musiques d'orchestre et contemporaines, elle a joué avec l'Ensemble intercontemporain de Pierre Boulez, travaillé avec Merce Cunningham et John Cage – qui a composé spécialement pour elle – et avec les grands noms du jazz et de l'improvisation comme Derek Beley, Anthony Braxton, Steve Lacy, Fred Frith, John Zorn... Elle a beaucoup écrit pour la danse, le théâtre et réalisé plusieurs performances multidisciplinaires. La formation sera rejointe par Szilárd Mezei, violoniste de jazz et compositeur né en Voïvodine, également musicien-interprète dans de nombreux spectacles de Josef Nadj, dont *Asobu*.

Installé à Aubervilliers, le théâtre équestre Zingaro sillonne routes et pays depuis une vingtaine d'années. Créant une forme de spectacles inédite, où cavaliers et chevaux, musiques traditionnelles et raffinement des images mènent la danse. Des Cabarets équestres des premières années aux récentes pièces plus abstraites et épurées, comme Éclipse (1997) conçue avec des musiques coréennes, Triptyk construit autour de Stravinski et Pierre Boulez (2000) ou Loungta, les chevaux de vent, créé avec les chants graves des moines tibétains en 2003, Zingaro a ravi les publics du monde entier. Tout comme les spectacles s'inscrivent entre sacré et profane, populaire et grand art, la troupe menée par son fondateur, Bartabas, allie le prestige d'une haute maîtrise technique à l'infinie poésie du voyage et de son imaginaire. Bartabas et Avignon entretiennent une relation toute particulière : Cabarets équestres I et II (1984-1987) ont été présentés dans le off, et Cabaret équestre III (1989), Opéra Équestre (1991), Chimère (1994), Éclipse (1997) et Triptyk (2000) au Festival d'Avignon.

B a t t u t a

6 ◦ 7 ◦ 8 ◦ 10 ◦ 11 ◦ 12 ◦ 14 ◦ 15 ◦ 16 ◦ 18 ◦ 19 ◦ 20 ◦ 22 ◦ 23 ◦ 25 ◦ 26 ◦ 27



Création 2006

CHAPITEAU DOMAINE DE ROBERTY ◦ 22H ◦ durée estimée 1h30

CONCEPTION, SCÉNOGRAPHIE ET MISE EN SCÈNE **BARTABAS** ◦ AVEC LES CAVALIERS **MATHIEU BIANCHI, MANUEL BIGARNET, JULIE BLAVIER, SARAH BOULIER, DAMIEN CHAUVET, SÉBASTIEN DESENNE, ABDERRAHMAN EL BAHJAOUTI, IBDESSADEK EL BAHJAOUTI, MICHAËL GILBERT, BENJAMIN GRAIN, SOLENN HEINRICH, JONATHAN LAMBERT, ALICE SEGHER, BATRAZ TSOKOLAEV, CÉDRIC VALLAS, MESSAOUD ZEGGANE** ◦ LA FANFARE SHUKAR DE MOLDAVIE **COSTEL ALEXANDRU, GHEORGHE DUMITRU, DUMITRU GAVRIL, VASILE GAVRIL, CONSTANTIN PANTIRU, COSTICA PANTIRU, DAVID PANTIRU, JANICA PANTIRU, LIVIU PANTIRU, STEFAN TRIFAN** ◦ LA FANFARE TARAF DE TRANSYLVANIE **FRANCISC BALOGH, ALADAR PUSZTAI, FLORIN SZILAGHI, ALEXIU TURCA, KALMAN URSZUJ** ◦ LES CHEVAUX **APOLLON, ARES, CHRONOS, DEMETER, DIONYSOS, EROS, HEPHALISTOS, HERA, HERMÈS, PAN, POSEIDON, ZEUS, ANTONËTE, ARRUZA, BELMONTÉ, BOMBITA, CAGANCHO, CHAMACO, CHICUELO, CONCHITA, DOMINGUIN, EL GALLO, EL SORO, EL VITI, ESPARTACO, FRASCUELO, JOSELITO, MANOLETE, MANZANARES, NIMENO, PAQUIRI, LOBERO, MEIA LUA, MONOÏ ET L'ÂNE NARTHEX** ◦ SOINS DES CHEVAUX **FABRICE AMAR, ÉMILIE BLANDIN, SARAH BOULIER, JOHANNA HOUE, LUCIE LEBEY, MARIE MAIRY** ◦ CRÉATION ET RÉALISATION DES COSTUMES (CAVALIERS ET CHEVAUX) **MARIE-LAURENCE SCHAKMUNDÉS, SYLVIE BERTHOU** ◦ ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE **ANNE PERRON** ◦ DIRECTEUR TECHNIQUE **HERVÉ VINCENT**

Coproduction Théâtre équestre Zingaro, Fondation Istanbul pour la Culture et les Arts, Festival d'Avignon, Théâtre de Namur, La Coursive, Scène nationale – La Rochelle



Avant tout nomade, le théâtre équestre Zingaro est mû par un état d'esprit. Son souffle, il le tient du voyage, de ce rapport à la vie et à l'éphémère et au sentiment de liberté qui l'anime et le guide. C'est cette notion de liberté, liée au danger qu'elle induit, que Bartabas, cavalier poète, a voulu retrouver en entraînant sa troupe dans une nouvelle création inspirée par les Tziganes. Chevaux et cavaliers-artistes sont littéralement emportés par les deux groupes de musiciens roumains, une fanfare de cuivres de Moldavie et un ensemble à cordes de Transylvanie. Une pulsation intérieure,

un mouvement en boucle ou d'envol, qui hypnotise jusqu'au vertige. L'allure rapide du galop et le mouvement permanent de l'eau, qui signifie la vie chez les Tziganes, donnent la tonalité du spectacle.

Allègre ou inquiétant, *Battuta* se joue de la prouesse comme de la vitesse, nous parle du temps et de la mémoire, et renoue avec la veine populaire et le sens du spectacle festif des débuts de la troupe. Comme un souffle sur des braises, l'incandescence d'un véritable accomplissement. IF

A single pace, the gallop, represents the gypsy-spirit view of the movement of life and freedom. Accompanied by two groups of Romanian musicians, prowess and speed are the playthings of Battuta's forty-five horses and riders. Zingaro and Bartabas' latest production takes us back to the troop's festive beginnings.

Navette au départ d'Avignon et restauration légère sur place.

Lever de soleil

22 ° 23 ° 25 ° 26 ° 27 ° CARRIÈRE DE BOULBON ° 5H30 du matin ° durée estimée 1h

● ● Création au Festival d'Avignon

CONCEPTION **BARTABAS** ° MUSIQUE ENREGISTRÉE **MUSIQUE SOUFIE, ILÂHÎ ET NEFES, KUDSI ERGUNER ET NEZİH UZEL** ° CAVALLIER **BARTABAS** ° CHEVAL **LE CARAVAGE** ° SOIN DU CHEVAL **SARAH BOULIER** ° COSTUMES **MARIE-LAURENCE SCHAKMUNDËS, GÉRARD VIARD**

Coproduction Théâtre équestre Zingaro, Festival d'Avignon

Faire de l'aube – ce moment privilégié de silence et de concentration que Bartabas réserve à « l'écoute au cheval » – un temps de rencontre avec le public, c'est le projet de ces levers de soleil. Tous les matins, avant les répétitions, le directeur de Zingaro, avant tout interprète équestre, consacre à la pratique de son art un espace particulier. Ce moment intime parce que proche du travail essentiel – le dialogue, la relation à l'animal – entretenu quotidiennement dans la solitude des matins dégage une émotion particulière sans nécessairement avoir besoin d'en passer par la représentation.

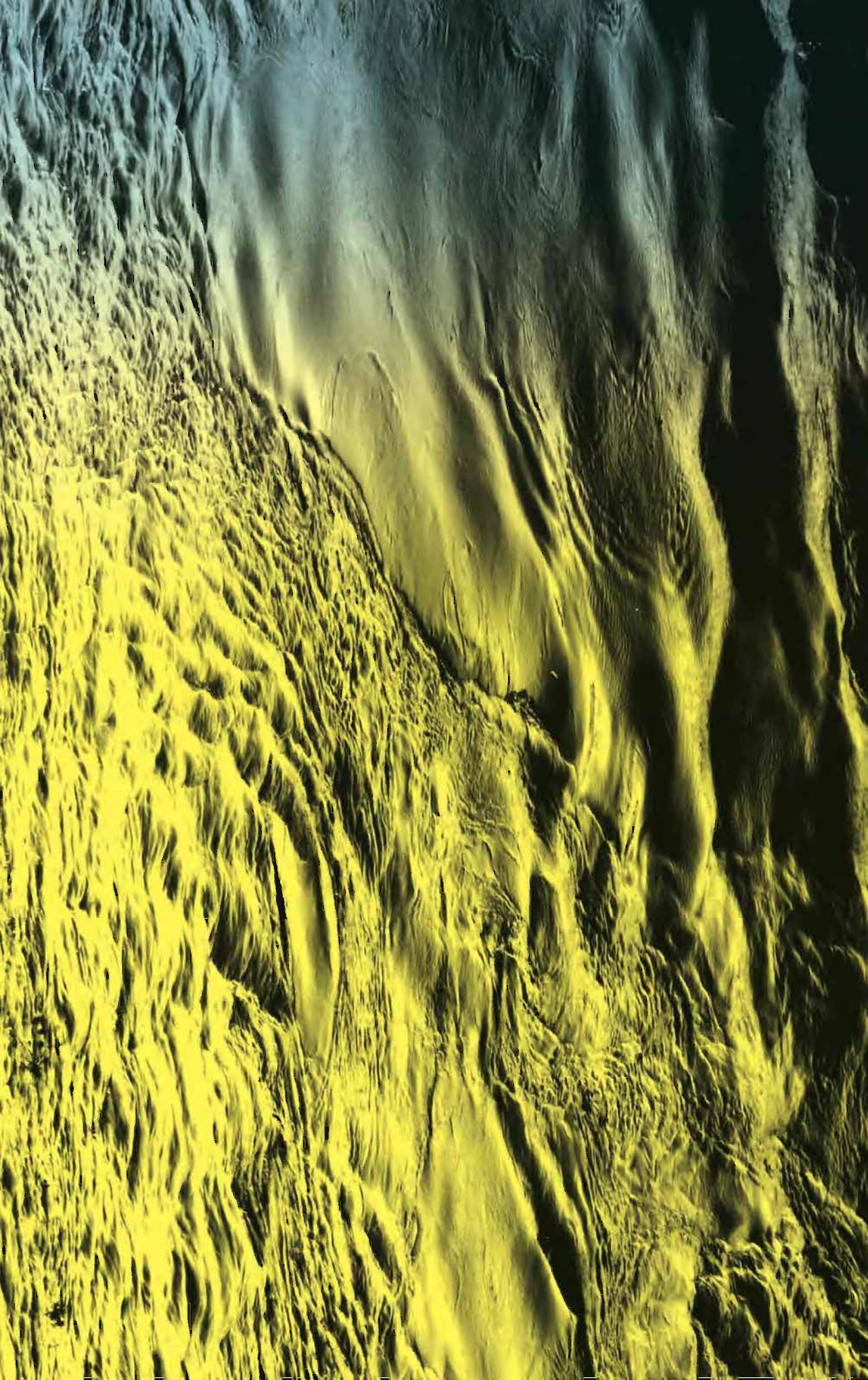
Bartabas a souhaité montrer ce qui le relie inéluctablement au cheval. L'écoute, l'attention, la recherche, l'essai, jusqu'à la beauté du geste et ces moments de grâce qui surgissent comme par magie. Dénoué de toute composante spectaculaire, avec juste une présence musicale simple, ce travail ouvert est présenté à un public restreint. Selon le souhait de l'artiste : « Je voudrais permettre au spectateur, placé dans cette proximité, une entrée dans l'intimité presque jusqu'à l'impudeur, qu'il puisse surprendre cette chose qui a priori n'est pas faite pour être vue. » IF

Everyday at dawn, Bartabas, the director of the Zingaro Equestrian Theatre, practises his art. It is a special time, when he listens to, and converses with, his horses off-stage; a moment made possible by the sunrise. This morning rendezvous is open to a few spectators, and is a private, essential and magical moment.

Navette gratuite au départ d'Avignon.

ET

LES LEÇONS DE L'UNIVERSITÉ D'AVIGNON ° Bartabas ° 12 juillet ° 11h ° voir p. 74



Éric Lacascade est un chef de troupe, qui aime le travail collectif. Cofondateur du Ballatum Théâtre avec Guy Alloucherie, il ne cessera de réunir autour de lui des collectifs d'acteurs, en particulier depuis sa nomination à la tête du Centre dramatique national de Normandie en 1997, où il a créé une « coopérative d'acteurs » unique dans le paysage théâtral français.

Au contact de Grotowski et des œuvres de Guy Debord, il a pris le goût prononcé pour le travail de recherche qu'il considère comme un préliminaire indispensable à sa pratique de metteur en scène. C'est par de longues traversées dans des univers d'auteurs qu'il organise son travail – Tchekhov plusieurs fois visité (Ivanov, La Mouette, Cercle de famille pour trois sœurs, Platonov), mais aussi Racine, Eugène Durif, Claudel (à partir desquels il compose son spectacle À la vie, à la mort) ou encore Marivaux et Pasolini. S'appuyant sur la dynamique de la troupe qu'il réunit pour chaque aventure, il propose des spectacles où l'engagement physique des acteurs, aboutissement d'un travail rigoureux, permet de mieux faire entendre les histoires que les grands poètes dramatiques ont inventées, développant un art de la narration unique et d'une grande exigence. Cette équipe s'est déjà frottée à la Cour d'honneur en réussissant un magnifique Platonov qui transforma le Palais des papes en une grande propriété russe. Alors le travail et la recherche disparaissaient aux yeux du spectateur pour laisser place à la magie.

Au Festival d'Avignon, Éric Lacascade a déjà présenté une séance de travail d'après Le Songe d'une nuit d'été de William Shakespeare, avec le Groupe 30 de l'École dramatique supérieure du Théâtre national de Strasbourg, une trilogie Tchekhov Cercle de Famille pour trois sœurs, Ivanov et La Mouette en 2000, Sonnets en 2001, Platonov en 2002.

Les Barbares

de Maxime Gorki

17 ° 18 ° 20 ° 21 ° 22 ° 23 ° 24 ° 25 ° COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES ° 22H ° durée estimée 3h30 °

Création au Festival d'Avignon

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE ÉRIC LACASCADE ° ADAPTATION D'APRÈS LA TRADUCTION D'ANDRÉ MARKOWIC ° AVEC JÉRÔME BIDAUX, JEAN BOISSERY, FANNY CATEL-CHANET, ARNAUD CHÉRON, ARNAUD CHURIN, GILLES DEFACQUE, ALAIN D'HAeyer, PASCAL DICKENS, FRÉDÉRIQUE DUCHÊNE, DAVID FAUVEL, CHRISTOPHE GRÉGOIRE, EVELYNE ISTRIA, STÉPHANE JAIS, ÉRIC LACASCADE, CHRISTELLE LEGROUX, DARIA LIPPI, MILLARAY LOBOS, GRÉGORI MIEGE, ARZELA PRUNENEC, VIRGINIE VAILLANT ° DRAMATURGIE VLADIMIR PETKOV ° SCÉNOGRAPHIE PHILIPPE MARIOGE ° LUMIÈRES PHILIPPE BERTHOMÉ ° COSTUMES MARGOT BORDAT ° SON FRÉDÉRIC DESLIAS ° COLLABORATEURS ARTISTIQUES DARIA LIPPI, DAVID BOBÉE, THOMAS FERRAND ° DÉCOR RÉALISÉ PAR L'ATELIER DU CDN DE NORMANDIE

Production Centre dramatique national de Normandie-Comédie de Caen ° Coproduction Festival d'Avignon, Automne en Normandie, Les Célestins-Théâtre de Lyon ° avec le soutien du Conseil régional de Basse-Normandie et du Conseil général du Calvados ° avec la complicité du Prato, Théâtre international de Quartier-Lille
Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production

Après un long compagnonnage avec Anton Tchekhov – *Ivanov*, *La Mouette*, *Cercle de famille pour trois sœurs* et *Platonov* –, Éric Lacascade met en scène *Les Barbares* de Gorki pour raconter ce qui pourrait être une suite aux aventures des héros tchekhoviens, une sorte de « Platonov, 20 ans après »....

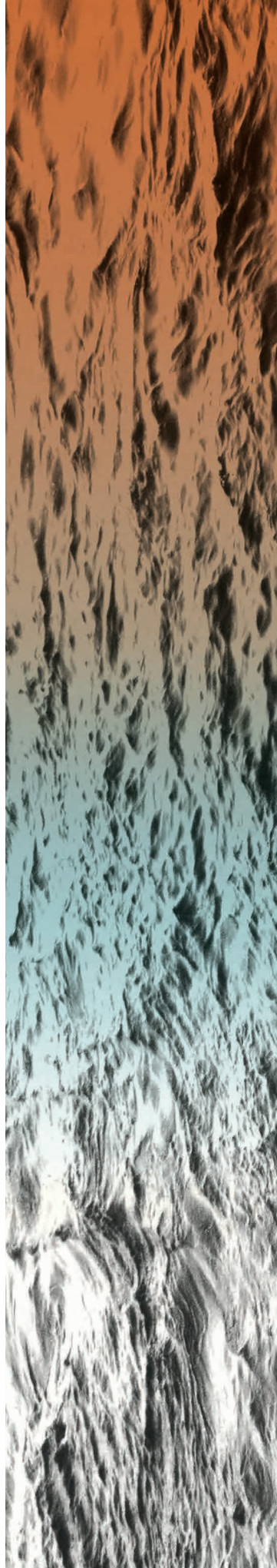
Dans cette œuvre, rarement jouée, Gorki imagine l'arrivée de deux ingénieurs chargés de construire un chemin de fer dans une province oubliée de l'Empire russe, dans une ville où il ne peut rien se passer. Ils vont par leur seule présence mettre en ébullition le petit monde étriqué de ces endroits figés dans le passé qui, d'un coup et brutalement, se confrontent aux changements sociaux et économiques d'une Russie en plein bouleversement. Tout un quotidien de mesquineries, d'humiliations, de ridicules abus de pouvoir, de petites gens en tout genre apparaît alors.

Imaginant une construction dramatique où de multiples petites histoires s'entrelacent pour former une fresque, Gorki raconte cette vie qui souvent tourne à vide, ces désirs insatisfaits d'une population qui voudrait le changement et en même temps craint les bouleversements qui pourraient survenir et déranger le petit ordonnancement du quotidien qui

rassure. Nous ne sommes plus dans le regret du monde ancien que développent les héros tchekhoviens mais de plain-pied dans le nouveau monde, celui des « barbares ». Petits-bourgeois, étudiants et intellectuels sans causes et sans avenir, déclassés de toutes sortes, mais aussi ingénieurs venus d'ailleurs promettant un avenir enthousiasmant, tous peuvent être barbares dans cette Russie prérévolutionnaire de 1905 dont Gorki dresse le sombre tableau. Plus de nostalgie, plus d'excuses, mais un constat sans complaisance de la réalité puisque, selon Gorki, « le carrosse du passé ne nous conduit nulle part ».

Réunissant son collectif de comédiens qu'il avait déjà mis en scène dans *Platonov* avec l'engagement qu'on leur connaît, Éric Lacascade veut faire entendre la force de l'écriture de Gorki à travers les voix multiples qui composent ce chœur de personnages. Un Gorki engagé dans la lutte politique pour un monde meilleur, un Gorki révolutionnaire, mais toujours indépendant, dont l'œuvre entière est un témoignage fort sur cette société qui brime et écrase les plus faibles. Un auteur dont Éric Lacascade se sent proche, lui qui a toujours lié sa pratique artistique aux préoccupations des hommes de son temps. JFP

An uncompromising depiction of provincial Russia challenged by the upheaval brought by two engineers who have come to build a railway in a sleepy town, whose inhabitants are stuck in their ways. Who are these barbarians who want change and who are these people who are afraid of it? A rousing play by a troupe of more than twenty actors.



Alain Françon est un metteur en scène curieux et fidèle. Curieux d'auteurs nouveaux, fidèle à certains maîtres anciens. Depuis 1972, il a mis en scène plus de cinquante pièces, Tchekhov, Ibsen, Feydeau, Vinaver, O'Neill, etc. En 1992, La Compagnie des hommes est sa première mise en scène d'une pièce d'Edward Bond. Ce sera le début d'une réelle complicité entre le célèbre auteur dramatique anglais et le metteur en scène français. Avec détermination, il fera connaître à un large public ce théâtre politique, engagé, surtout depuis sa nomination à la tête du Théâtre National de la Colline en 1997. Pièces de guerre, Café, Le Crime du XXI^e siècle et Si ce n'est toi sont des mises en scène au plus près de l'écriture de Bond, des analyses au scalpel d'un monde en voie de déshumanisation, d'un monde qui risque d'advenir si nous n'y prenons pas garde. Entouré d'une « bande » d'acteurs fidèles, Alain Françon a su rendre « classique » et donc universelle cette réflexion contemporaine. De la même façon qu'il avait su rendre « contemporains » les plus classiques de ses auteurs préférés.

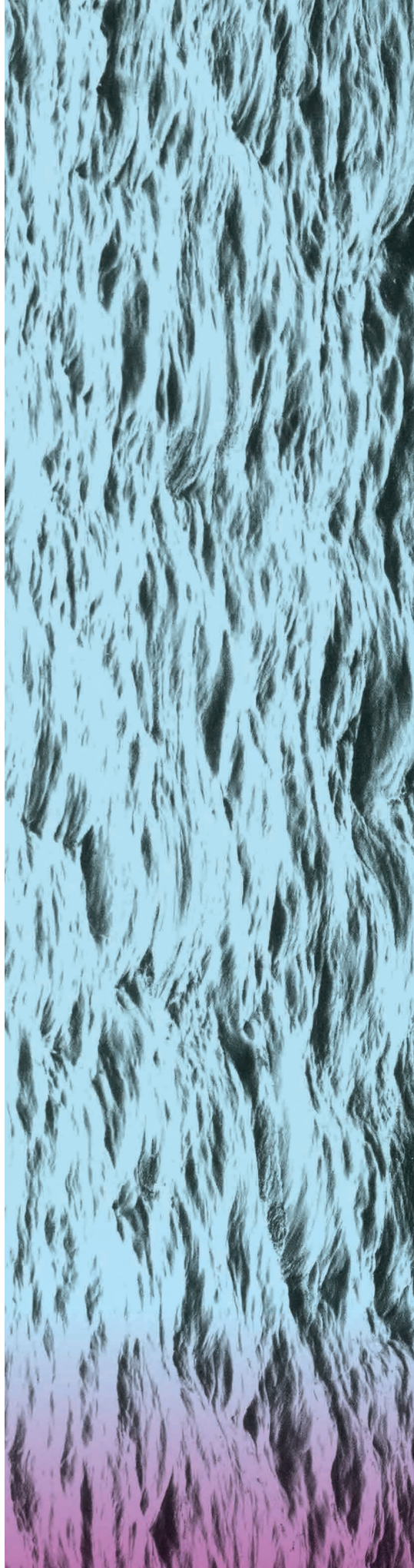
Au Festival d'Avignon, Alain Françon a déjà présenté Je songe au vieux soleil... et Mes souvenirs en 1985, Une lune pour les déshérités en 1987, Tir et Lir en 1988, Pièces de guerre en 1994 et Édouard II en 1996.

Edward Bond est né en 1934 près de Londres dans une famille de la classe ouvrière. Sa première pièce The Pope's Wedding est créée en 1962 au Royal Court Theatre et marque le début d'une carrière d'auteur dramatique qui compte plus de trente pièces à son actif. Parmi elles, on peut noter Sauvés, qui fit un scandale lors de sa création en 1965, la trilogie des Pièces de guerre, La Compagnie des hommes, Maison d'arrêt...

Edward Bond s'intéresse particulièrement au théâtre pour un public jeune, avec qui il organise des ateliers de travail et pour lequel il écrit des pièces spécifiques. Il a aussi mis en scène certaines de ses pièces et a publié ses réflexions théoriques sur le théâtre.

Considéré comme l'un des plus grands dramaturges contemporains de langue anglaise, il écrit un théâtre politique qui veut mettre en lumière les contradictions de la civilisation occidentale et alerter ses contemporains sur les dérives autoritaires qui les menacent.

Edward Bond a été joué pour la première fois au Festival d'Avignon en 1970 avec sa pièce Early Morning mise en scène par Georges Wilson dans la Cour d'honneur.



10 • 11 • 12 • 13 • 15 • 16 • COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH • 22H • durée estimée 2h15

● Création au Festival d'Avignon

MISE EN SCÈNE **ALAIN FRANÇON** • TEXTE FRANÇAIS **MICHEL VITTOZ** • AVEC **STÉPHANIE BÉGHAIN, YOANN BLANC, CARLO BRANDT, LUC-ANTOINE DIQUÉRO, ÉRIC ELMOSINO, VICTOR GAUTHIER-MARTIN, PIERRE-FÉLIX GRAVIÈRE, GUILLAUME LÉVÊQUE, DOMINIQUE VALADIÉ, ABBÉS ZAHMANT** (DISTRIBUTION EN COURS) • DRAMATURGIE **MICHEL VITTOZ** ET **GUILLAUME LÉVÊQUE** • SCÉNOGRAPHIE **JACQUES GABEL** • LUMIÈRES **JOËL HOURBEIGT** • COSTUMES **PATRICE CAUCHETIER** • UNIVERS SONORE **GABRIEL SCOTTI** • CONSEIL CHORÉGRAPHIQUE **CAROLINE MARCADÉ** • MAQUILLAGES ET MASQUES **DOMINIQUE COLLADANT** • ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE **DAVID TUAILLON**

Production Théâtre National de la Colline • Texte français publié par l'Arche éditeur

Ce texte creuse davantage encore le sillon de l'épopée tragique par laquelle Edward Bond veut interroger son temps ; la peinture d'un monde déshumanisé d'où l'homme n'a pas été chassé mais où il demeure surveillé, encadré, terrorisé. Un monde de peur peuplé de femmes, d'hommes et d'enfants soumis aux WAPOs (la *war-police*) qui menacent, déportent et tuent au nom d'un pouvoir omniprésent mais invisible.

Ce théâtre, par la violence des actes et des propos, oblige le spectateur à affronter les problèmes plutôt que de les fuir. Edward Bond s'adresse à la responsabilité de l'homme devant l'avenir, en faisant appel à son imagination et à sa raison, ces deux composantes indispensables pour faire de l'homme un « humain » et pour que « nos démocraties ne deviennent pas les formes les plus achevées de l'esclavage ». C'est aussi pour défendre un théâtre qui ne soit pas « une boutique parmi d'autres sur le marché » qu'il écrit cette œuvre dérangeante mais percutante, qu'il invente cet univers encore fictionnel mais dont on sent bien la menace. L'humanité qu'il accorde même aux bourreaux, eux aussi

victimes du système qu'ils incarnent, rend plus fort notre questionnement et nous laisse peu d'échappatoires.

Dans une langue construite avec précision, c'est un nouveau théâtre politique du **xx^e** siècle qui se présente à nos yeux, un théâtre de l'engagement, du refus de la marchandisation. Un théâtre qui propose des armes nouvelles pour ceux qui ne veulent pas s'aveugler.

Naître est la troisième pièce d'une tétralogie dont les deux premiers volets, *Café* et *Le Crime du **xx^e** siècle*, ont été créés et mis en scène par Alain Françon au Théâtre National de la Colline en 2000 et 2001. Edward Bond vient d'achever *Les Gens*, la pièce qui doit clôturer le cycle. JFP

« *Il n'y a pas de médicament, de traitement pour devenir humain : nous devons en permanence recréer notre humanité, et le théâtre est le lieu où se recrée cette humanité.* »

Born is a new tragic epic poem that Bond sends up like an emergency signal so that "our democracies don't become the new forms of slavery". An act of resistance against a world where people would be spied upon, regimented, terrorised. A great lyric poem, violent and disturbing.

Chaise

d'Edward Bond

18 ◦ 19 ◦ 22 ◦ 24 ◦ 26 ◦ 19H / 21 ◦ 23 ◦ 25 ◦ 15H ◦ SALLE BENOÎT-XII ◦ durée estimée 1h30

● Création au Festival d'Avignon

MISE EN SCÈNE **ALAIN FRANÇON** ◦ TEXTE FRANÇAIS **MICHEL VITTOZ** ◦ AVEC **STÉPHANIE BÉGHAIN, VALÉRIE DRÉVILLE, PIERRE-FÉLIX GRAVIERE, ABBÈS ZAHMANI** ◦ DRAMATURGIE **MICHEL VITTOZ, GUILLAUME LÉVÊQUE** ◦ SCÉNOGRAPHIE **JACQUES GABEL** ◦ LUMIÈRES **JOËL HOURBEIGT** ◦ COSTUMES **PATRICE CAUCHETIER** ◦ UNIVERS SONORE **GABRIEL SCOTTI** ◦ MAQUILLAGES ET MASQUES **DOMINIQUE COLLADANT** ◦ ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE **DAVID TUAILLON**

Production Théâtre National de la Colline ◦ Texte français publié par l'Arche éditeur

Chaise figure dans la série des trois « pièces plus courtes » qu'Edward Bond a écrites initialement pour des jeunes mais aussi pour des adultes. La pièce se déroule dans une société très répressive : en 2077, hors de son appartement, tout humain est suspect ou peut le devenir très vite. Alice, l'héroïne qui a osé transgresser les ordres, va être entraînée inéluctablement vers une confrontation finale.

C'est un pas supplémentaire vers l'idée d'une déshumanisation de nos sociétés que Bond nous fait franchir. En nous montrant une situation violente et tragique, il persiste à penser qu'il provoquera chez le spectateur une prise de conscience de la même intensité qui le conduira à tout faire pour éviter un futur qui s'annonce comme une perte définitive de l'humain. Dans *Chaise*, le moindre sentiment, la moindre émotion à la vue d'un de ses semblables est passible d'une enquête pour celui qui brave les interdits. On ne sait plus

embrasser sans mordre, parler sans trembler de peur. Comme toujours chez Edward Bond, le style est précis. Ces pièces se déroulent sans heurt, les engrenages de la structure dramatique méticuleusement huilés, mais chagrin et colère sourdent sous les dialogues épurés alors que, ponctuée par des accès de rire irrépressibles, *Chaise* s'achemine lentement vers la catastrophe.

Cependant, la méfiance généralisée, la difficulté d'établir un rapport humain avec l'autre, la peur permanente n'empêchent pas que se maintienne ce fond d'humanité qui entre en résistance. JFP

« *Aucune tyrannie ne peut croire que la lâcheté de ses partisans soit authentique. Nous n'avons aucune alternative que de devoir oser être humains.* »

This "shorter play" Chair is a violent and powerful cry for help, to spur into action people who could well give up the fight against the dehumanisation of society. It is set in a very repressive society : in 2077, beyond one's own home, no-one can be trusted. Alice, the heroine who dares to defy the orders goes, inevitably, towards a final confrontation.

Si ce n'est toi

d'Edward Bond

19 ° 22 ° 24 ° 26 ° 15H / 21 ° 23 ° 25 ° 19H ° SALLE BENOÎT-XII ° durée estimée 1h05

MISE EN SCÈNE ALAIN FRANÇON ° TEXTE FRANÇAIS MICHEL VITTOZ ° AVEC LUC-ANTOINE DIQUÉRO, DOMINIQUE VALADIÉ, ABBÈS ZAHMANI ° DRAMATURGIE MICHEL VITTOZ, GUILLAUME LÉVÊQUE ° SCÉNOGRAPHIE JACQUES GABEL ° LUMIÈRES JOËL HOURBEIGT ° UNIVERS SONORE GABRIEL SCOTTI

Production Théâtre National de la Colline ° Texte français publié par l'Arche éditeur

Si ce n'est toi fait partie de la série des « pièces plus courtes » d'Edward Bond. Le 18 juillet 2077, un homme sonne à la porte de l'appartement de Jams et Sara en se présentant, preuves à l'appui, comme le frère oublié de Sara. Commence alors dans ce huis clos familial ce que l'auteur appelle « un mélange de farce et d'autre chose ».

Une des forces de Bond est sa capacité à circuler dans des styles d'écriture différents, de la tragédie à la farce, pour nous dire ce qu'il imagine être le monde de 2077, et sur quel chemin nous nous engageons si nous ne restons pas vigilants. Connaîtrons-nous ce monde où « les autorités » auront réussi à nous retirer notre passé, nos souvenirs même

les plus intimes, nous faisant vivre dans un univers aseptisé, limité à l'utilitaire, à l'image de « l'intérieur » de Jams et de Sara réduit à une table et deux chaises ? Ce théâtre « pédagogique », dans le meilleur sens du terme, nous alarme sur la tentance qu'a notre société, et ceux qui la dirigent, à renforcer le contrôle, qui risque de devenir absolu. JFP

« Cinéma, télé, sport, musique de variété – tous possèdent un filet de sécurité. Le théâtre, lui, n'a pas de filet de sécurité. »

Have I None, one of Bond's shorter plays, is served up by actors who are extremely funny and also very disturbing and describes a world where the past has to be wiped out to give the authorities more power over people in the present.

DANS LE PROGRAMME DE FRANCE CULTURE ° voir p. 80

Écrits de metteurs en scène : Alain Françon ° 13 juillet ° 12h

Rencontre avec Edward Bond ° 10 juillet ° 15h30

Lecture de « People » d'Edward Bond ° 14 juillet ° 19h

LES LEÇONS DE L'UNIVERSITÉ D'AVIGNON

Edward Bond (sous réserve) ° 15 juillet ° 11h ° voir p. 74

JÉRÔME HANKINS / EDWARD BOND

Jérôme Hankins présente un projet original de découverte d'un pan de l'œuvre d'Edward Bond qui s'adresse plus particulièrement aux adolescents. Autour de la création du Numéro d'équilibre, l'équipe artistique propose une série de stages et de rencontres en présence de l'auteur. Jérôme Hankins a déjà créé en 2002 avec des adolescents Les Enfants, l'une des « pièces plus courtes » destinées à un public jeune que Bond écrit pour des troupes amateurs et professionnelles participant en Angleterre au système de Theatre-in-Education.

Projet proposé en collaboration avec le ministère de l'Éducation nationale et le SCEREN CNDP

Le Numéro d'équilibre

9 ° 10 ° 11 ° 12 ° 13 ° Salle Franchet du lycée Saint-Joseph ° 15h ° durée estimée 1h45

Spectacle prioritairement réservé à des groupes de lycéens ° quelques places en accès libre sont à retirer au bureau de location du Festival au Cloître Saint-Louis

d'Edward Bond

TRADUCTION ET MISE EN SCÈNE **JÉRÔME HANKINS** ° AVEC **JEAN-CHRISTOPHE BINET, ALBERT DELPY, MAURY DESCHAMPS, FANNY MASSON, EMMANUEL MATTE, JULIA VIDIT** ° ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE **BENJAMIN CHARLERY** ° SCÉNOGRAPHE **SOPHIE LEBEL** ° LUMIÈRES **PIERRE MONTESSUIT** ° COSTUMES **ISABELLE PERILLAT** ° CONSTRUCTION **ÉDOUARD SAUTAI** ° ADMINISTRATION **VÉRONIQUE FELENBOK, FLORENCE BOURGEON** ASSISTÉES D'**AURÉLIA FERRIÈRE**

Coproduction Comédie de Picardie, L'Outil Compagnie, les Céléstins-Théâtre de Lyon ° avec le soutien du ministère de la Culture - DRAC Picardie ° avec l'aide à la création des œuvres dramatiques de la DMDTS

Le Numéro d'équilibre est l'une des pièces plus courtes d'Edward Bond qui étonnera ceux qui ne connaissent pas ces nombreuses comédies et satires. Cette pièce est une farce pure et simple, un mélange délirant de réalisme et de comique.

Autour de la jeune Viv, qui a choisi de tout quitter pour surveiller un point du sol « qui tient le monde en équilibre » dans un quartier en voie de démolition, et de son ami Nelson qui veut l'aider, un chef de chantier ambitieux et maniaque, son épouse parfaite maîtresse de maison, un voleur, une vieille femme folle et visionnaire vont se retrouver pris dans un engrenage qui les mènera au paroxysme de la folie collective. Ce n'est rien

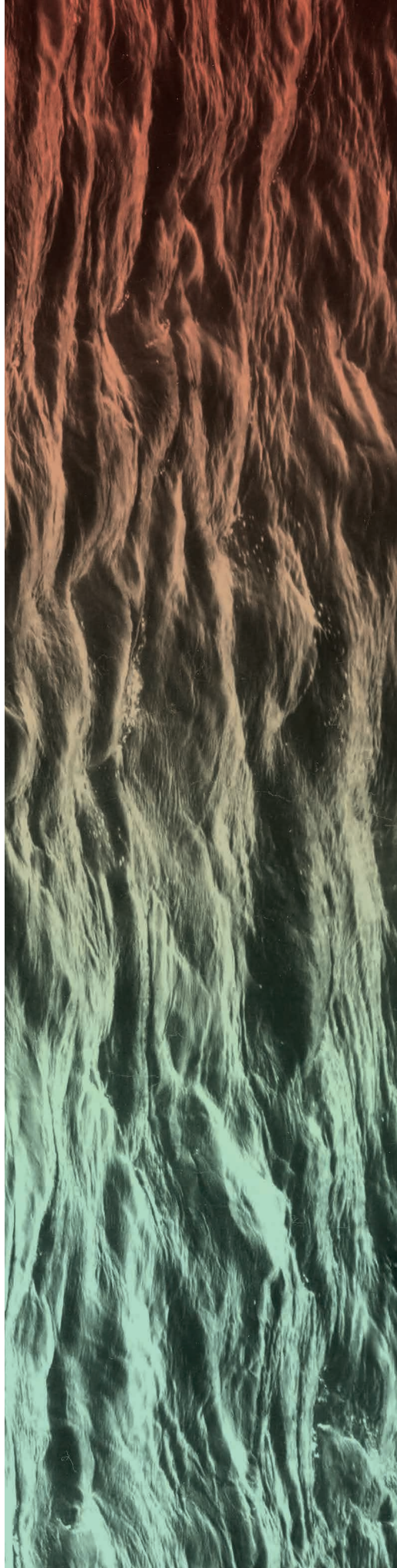
moins que la « fin du monde » qui les attend au moment où ils entament un ultime « tango matiné de tarentelle ».

Bien que destinée en priorité à un public jeune mais aussi aux adultes, cette pièce est de la même nature, quant aux thèmes et à l'écriture, que les œuvres plus longues d'Edward Bond, dont elle serait comme un détail agrandi. JFP

« *Les pièces d'Edward Bond mènent souvent à des situations tragiques et extrêmes, mais dans lesquelles le monde détruit réapparaît sous un éclairage humain.* »

avec la CCAS, dans le cadre de Contre-courant

16 juillet ° Rond-point de la Barthelasse ° 18h30 ° entrée libre ° Représentation suivie d'une rencontre avec l'auteur



Anatoli Vassiliev intègre en 1968 l'école du GITIS de Moscou pour devenir metteur en scène. Après avoir présenté dans des conditions très difficiles ses premières mises en scène dans la Russie soviétique, il obtient en 1987, pendant la perestroïka, la direction de son théâtre, « École d'Art dramatique », qui ouvre ses portes avec un spectacle marquant, *Six Personnages en quête d'auteur* de Pirandello.

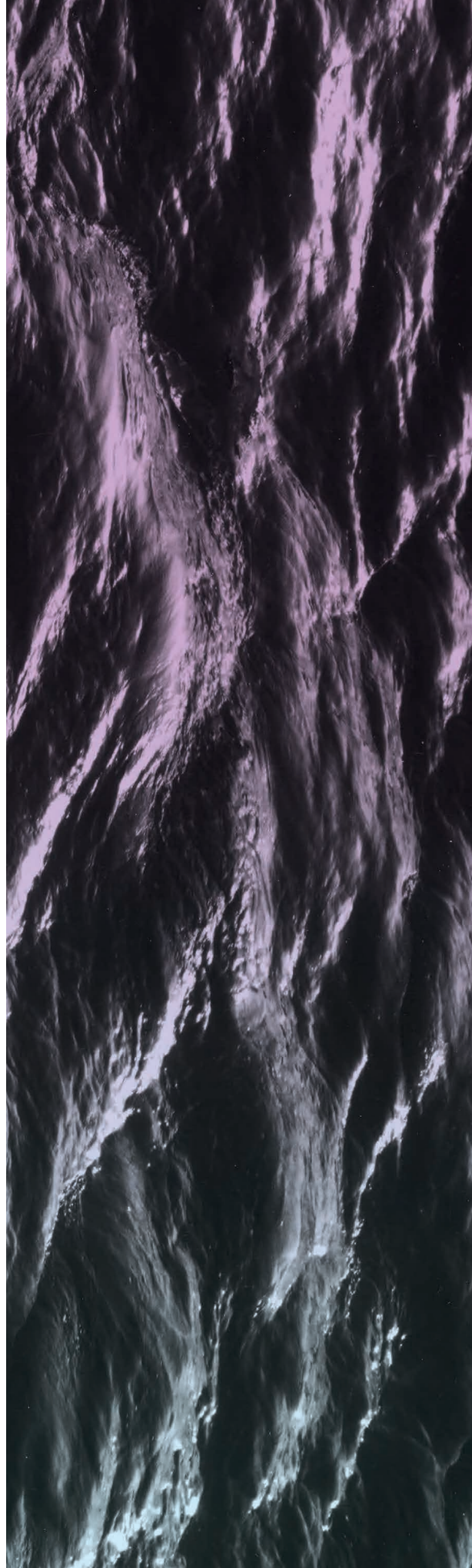
Voulant développer ses travaux de pédagogie dans la tradition des grands maîtres russes, il choisit de privilégier un travail d'atelier, de laboratoire, ce qui ne l'empêche pas de travailler à l'étranger, particulièrement en France, à la Comédie-Française où il trouvera en Valérie Dréville une interprète idéale.

En 2001, il crée, avec deux architectes, le nouveau bâtiment de son théâtre, une énorme construction au centre de Moscou, tel un étrange navire blanc, plein de lumière avec ses espaces intérieurs entrelacés et transparents. Il y continue son travail de laboratoire et poursuit ses recherches pédagogiques sur l'intonation afin de dépasser les deux formes traditionnelles, exclamative et narrative, et développer la forme « affirmative » qui devient porteuse de la verticalité du sens, du lien qui existe entre le son, le souffle et la transcendance. Exigeant autant sur l'action physique que sur le travail vocal, dans un rapport permanent à la musique, il tente d'y donner la formation la plus complète en présentant des travaux sans cesse remis en chantier.

Platon, Homère, Pouchkine, Pirandello, Molière, Tchekhov, Heiner Müller, entre autres, seront ainsi magnifiés, donnant souvent au spectateur le sentiment qu'il les découvre pour la première fois.

Depuis 2004, Anatoli Vassiliev est également responsable pédagogique de la formation à la mise en scène à l'École nationale supérieure des Arts et Techniques du théâtre (ENSATT, Lyon).

Au Festival d'Avignon, Anatoli Vassiliev a déjà présenté *Six Personnages* en quête d'auteur en 1988, *Amphitryon* et *Les Lamentations* de Jérémie en 1997 et *Médée-Matériau* en 2002.



Моцарт и Сальери. Реквием

Mozart et Salieri. Requiem

d'Alexandre Pouchkine
musique de Vladimir Martynov

8 • 9 • 10 • CARRIÈRE DE BOULBON • 22H • durée estimée 2h20 • spectacle en russe, traduction française distribuée à l'entrée

• • Première en France

MISE EN SCÈNE ANATOLI VASSILIEV • REQUIEM MUSTIQUE DE VLADIMIR MARTYNOV • AVEC : ACTEURS IGOR YATSKO, GRIGORY GLADY INTERLUDES DRAMATIQUES NIKOLAI TCHINDIAYKIN, A. OGAREV, O. MALAKHOV, K. GREBENCHIKOV, O. LAPITY, V. YUCHENKO • CHEF DU CHŒUR ET DES MUSICIENS TATIANA GRINDENKO • ENSEMBLE DE CORDES « OPUS POSTH » : TATIANA GRINDENKO PREMIER VIOLON, A. IVANENKO, L. YEGOROVA, E. POLOUVANTCHENKO, V. METEV, N. PANASTUK, N. KOTCHERGUINE, I. SOLOKHIN • SCÉNOGRAPHIE IGOR POPOV, ANATOLI VASSILIEV • CHORÉGRAPHIE EFVA LILJA • CHŒUR DES ANGES : S. ANISTRATOVA (CHEF DE CHŒUR), E. AMIRBEKIAN, I. BAIGOULOVA, S. BARANNIKOV, E. BERDNIKOVA, A. BOUKATINA, A. GOUSSAROVA, O. ELISSEV, O. ERMAKOVA, A. KOUZMENKO, D. POLETAIEVA, E. SEREBRINSKAYA, A. CHLEVIS, A. YACHENKO • PIANO N. NIKOLSKAYA • PÉDAGOGUE DANSE V. YUCHENKO • COSTUMES V. ANDREEV • LUMIÈRES I. DANITCHEV • SON A. ZATCHESSOV

Production Théâtre « École d'Art dramatique » (Moscou) • Remerciements au Centre culturel français de Moscou

À partir de 1830, le grand poète Pouchkine compose quatre « petites tragédies », quatre études dramatiques dont *Mozart et Salieri* fait partie. 231 vers pour raconter l'ultime rencontre entre ces deux musiciens compositeurs et faire naître la légende de l'assassinat de Mozart par Salieri, légende reprise et élaborée ensuite dans diverses œuvres dramatiques jusqu'à devenir quasiment une vérité souvent admise comme telle.

Commencé en 2000, le travail d'Anatoli Vassiliev sur cette œuvre est sans cesse remis en chantier dans son théâtre laboratoire de Moscou et recréé à chaque série de représentations. Cherchant à faire entendre la parole et la voix de Pouchkine, Anatoli Vassiliev travaille comme à son habitude avec ses acteurs pour trouver non seulement le son spécifique de cette œuvre mais aussi, grâce à l'improvisation plastique, la présence physique

la plus juste pour chacun d'entre eux sur le plateau. Dans le cadre de la Carrière de Boulbon, les lumières, qui découpent tant l'espace scénique que les corps des acteurs, rendent encore plus fascinante cette aventure théâtrale.

Dans un premier temps, nous sommes entraînés au cœur même de la tragédie, dans le chant funèbre du poète qui va mourir, avant d'être plongés dans la musique du *Requiem* de Vladimir Martynov, mis en scène et chorégraphié pour soixante interprètes. Traversé par le rire de Mozart, l'espace scénique devient le lieu du verbe, le lieu du poème, le lieu du crime. Jamais peut-être, on est allé aussi loin dans la volonté d'être au plus profond d'une parole poétique pour qu'elle résonne et éblouisse, donnant à celui qui écoute la sensation de ne l'avoir jamais vraiment entendue auparavant. JFP

A poem by Pushkin magnified by the work of Anatoli Vassiliev echoing the funeral chant of the poet-composer, murdered, as the story goes, by Salieri in a musical and theatrical universe revisited by many performers.

Navette gratuite au départ d'Avignon et restauration légère sur place.

Илиада. Песнь двадцать третья

Погребение Патрокла. Игры

Iliade Chant XXXIII

Les Funérailles de Patrocle. Les Jeux

d'Homère

14 • 16 • 17 • CARRIÈRE DE BOULBON • 22H • durée estimée 2h40 • spectacle en russe, surtitré en français

• • Première en France

COMPOSITION COLLECTIVE • MISE EN SCÈNE ANATOLI VASSILIEV • ACTEURS : I. YATSKO, O. BALANDINA, K. GREBENCHIKOV, M. ZAIKOVA, A. KAZAKOVA, O. MALAKHOV, G. CHIRIAEVA ET I. KOZIN, M. CHEGOLEV, G. FETISOV, K. AGEEV, N. CHOUMAROV • CHEUR : S. ANISTRATOVA, A. BOUKATINA, E. GAVRILOVA, G. ZAKIROVA, A. YACHENKO, A. GOUSSAROVA, E. SEREBRINSKAYA, A. CHLEVIS, K. ISSAEV • DANSE : V.Y OUCHENKO, A. ANDRIANOV, P. FEDOSSOV, A. GARAFEEVA, E. ILLARIOVA, I. MICHINA, C. NAYDENOVA, A. SMIRNITSKAYA, M. TENORIO • SCÉNOGRAPHIE IGOR POPOV, ANATOLI VASSILIEV • MUSTQUE CHORALE VLADIMIR MARTYNOV • CHORÉGRAPHIE M.-T. SANTOS, V. YOUCHENKO • MOUVEMENT ILYA PONOMAREV • PÉDAGOGUE WU-SIU I. KOTIK, K. AGEEV, I. POPOV • CHEF DE CHEUR S.ANISTRATOVA • COSTUMES V. ANDREEV • ACCESSOIRES T. MICHLANOVA • LUMIÈRES I. DANITCHEV • SON A. ZATCHESSOV • RÉGIE I. TCHIRKOV

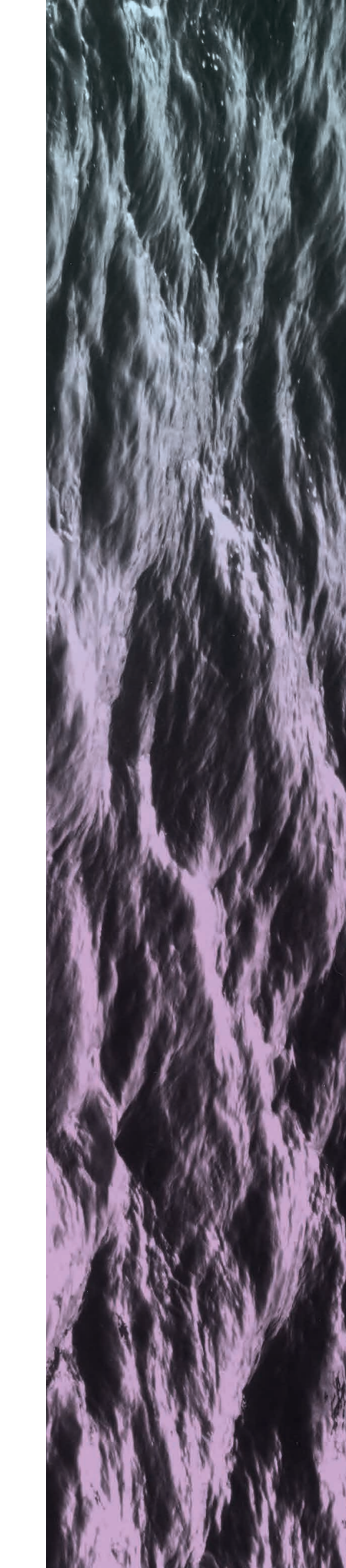
Production Théâtre « École d'Art dramatique » (Moscou) • avec le soutien de l'Onda pour le surtitrage • Remerciements au Centre culturel français de Moscou

Anatoli Vassiliev nous convie à voir un travail issu de nombreux ateliers à travers le monde, en particulier en Italie et au Japon, réalisé à partir du chant XXIII de l'Iliade, le récit de la vengeance d'Achille contre les Troyens, après la mort de son ami Patrocle, vengeance qui ne sera assouvie que par l'assassinat sanglant du roi Hector.

Épéée fondatrice de la civilisation hellénique, et plus généralement de la civilisation occidentale, l'Iliade est ici matière à développer un espace de théâtre habité par un chœur de quarante-cinq « acteurs-danseurs » qui créent un immense mouvement mêlant les arts martiaux chinois et la rigueur du théâtre nô.

Cette nouvelle aventure s'inscrit dans la recherche permanente d'Anatoli Vassiliev sur ce que l'on pourrait appeler une « liturgie théâtrale », renforcée ici par d'extraordinaires scènes de combats chorégraphiés avec de vraies armes : épées, lances, bâtons de bambou...

Travail sur le verbe du poème qui est proféré par les acteurs toujours en quête de « l'intonation affirmative », qui tombe avec une insistance implacable, comme les pulsations de notre propre cœur... Travail sur le chant, psalmodié dans la musique de Vladimir Martynov, travail sur la composition de tableaux à la manière d'un peintre remplissant son cadre, pour donner naissance à un univers artistique total.



Un théâtre exigeant, violent, dérangentant, qui projette le spectateur dans un étrange voyage, entre Orient et Occident, sur les traces de ces héros universels que sont les guerriers ancestraux. Anatoli Vassiliev mène ses recherches pour faire entendre « un théâtre

donné par le ciel et venu de la terre », un théâtre sans cesse remis en chantier, qui évolue pour s'enrichir et qui maintient toujours en son centre le désir d'aller au « plus profond » de la parole poétique. JFP

From the heart of the founding epic poem of Greek civilisation, the Iliad, Anatoli Vassiliev has chosen song number 23 through which to convey the poetry of the warrior heroes who, in an oriental-inspired dance, occupy the space in a movement of rare perfection.

Navette gratuite au départ d'Avignon et restauration légère sur place.

ET

Photokynèse

7 - 27 juillet ° Hôtel de la Mirande ° horaires d'ouverture 10h-20h ° entrée libre

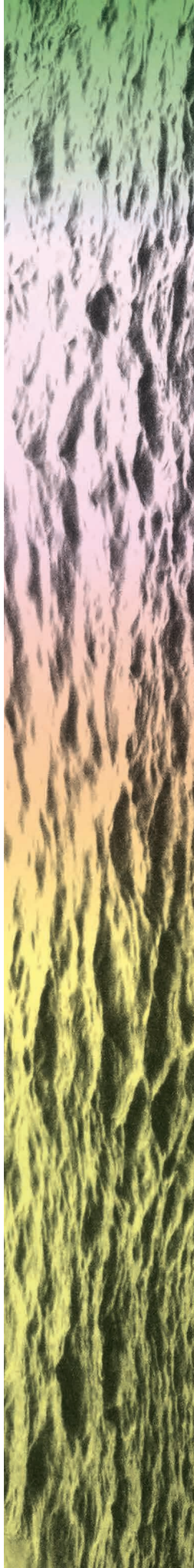
exposition de photographies d'Anatoli Vassiliev

À travers le médium photographique, Anatoli Vassiliev essaye de capter les traces fugaces d'objets en mouvement, sous une lumière inclinée, crépusculaire, fragmentée. La couleur peut-elle capter le mouvement ? Le mouvement peut-il fixer la couleur ?

LES LEÇONS DE L'UNIVERSITÉ D'AVIGNON ° Anatoli Vassiliev ° 19 juillet ° 11h ° voir p. 74

Parisien d'adoption depuis 1987, le comédien argentin Marcial Di Fonzo Bo fut élève de l'École du Théâtre national de Bretagne avant de travailler successivement avec Claude Régy, Matthias Langhoff – pour lequel il sera Richard III – Rodrigo García, Olivier Py, Luc Bondy... Membre fondateur de la troupe du Théâtre des Lucioles à Rennes, il met en scène Copi, un portrait en 1998, puis au Chili Eva Perón de Copi en 2001. Alternant ses activités d'acteur et de metteur en scène de théâtre et d'opéra (Honnegger et Salieri), il reste attaché à sa troupe et travaille essentiellement sur des auteurs contemporains : Fassbinder, Genet, Lars Norén, Leslie Kaplan, Philippe Minyana, Pier Paolo Pasolini et Copi, avec l'œuvre duquel il trace un chemin exigeant et inventif. Il fait ainsi entendre de nouveau le plus français des auteurs argentins, celui qui fit du français sa langue « maîtresse ».

Raul Damonte Botana dit Copi est né à Buenos Aires en 1939 dans une famille d'intellectuels argentins et décédé à Paris en 1987. Il se fait connaître dès son arrivée en France en 1963 par les dessins qu'il publie dans Le Nouvel Observateur. Il choisira la langue française pour s'exprimer dans ses romans et ses pièces de théâtre qui vont faire de lui une personnalité exceptionnelle dans les milieux culturels français des années soixante-dix. Auteur, metteur en scène, acteur, dessinateur – ses talents divers et multiples sont mis au service d'une dérision et d'un humour décapant traversant toutes ses activités. Revendiquant une marginalité assumée, il provoque et séduit, mettant sa fantaisie ironique et sa générosité au cœur de son œuvre. De La Journée d'une rêveuse en 1968 à son ultime pièce Une visite inopportune, dans laquelle il met en scène sa propre mort, c'est de lui qu'il parle sans cesse, entre l'Argentine et la France, témoin implacable de son époque mais toujours avec un regard tendre et décalé.



Une traversée de l'œuvre protéiforme de Copi, composée de deux pièces de théâtre, *Loretta Strong* et *La Tour de la Défense*, et d'un lever de rideau, *Les poulets n'ont pas de chaises*, joué et mis en scène autour des dessins, en particulier ceux de *La Femme assise*. Le provocateur des années soixante-dix - quatre-vingt semble encore plus « moderne » aujourd'hui, plus directement en prise avec notre monde, comme une sorte de précurseur, d'artiste-messie toujours entre rires et drames... De 19 heures à minuit passé, dans un lieu unique, il est possible de faire ce parcours en une fois ou par étape en suivant le guide, l'acteur et metteur en scène Marcial Di Fonzo Bo.

Pour ce projet, le Théâtre des Lucioles, en complicité avec le Théâtre Dromesko, a rebâti la Volière Dromesko, ce lieu forain et poétique conçu par Lily et Igor à la fin des années quatre-vingt. Son squelette se redresse, vêtu d'une nouvelle peau, et devient une immense lanterne magique où les dessins de Copi apparaîtront aussi vivants que les acteurs. Des écrans circulaires et une superposition des rideaux, tulles et praticables dessinent l'enceinte de ce vaste lieu public rebaptisé « Oh ! Caracol ».

La Tour de la Défense

de Copi

9 • 10 • 11 • 12 • 13 • 15 • 16 • LYCÉE MISTRAL • 19H • durée estimée 1h20



MISE EN SCÈNE **MARCIAL DI FONZO BO** ° AVEC **JEAN-FRANÇOIS AUGUSTE, MARCIAL DI FONZO BO, MARINA FOÏS, MICKAËL GASPAR, PIERRE MAILLET, CLÉMENT SIBONY** ° AVEC LA COLLABORATION ARTISTIQUE D'**ÉLISE VIGIER** ° DÉCOR **VINCENT SAULIER / IN-SITU ARCHITECTURES** ° LUMIÈRES **MARYSE GAUTIER** ° VIDEO **BRUNO GESLIN** ASSISTÉ DE **CLÉMENT MARTIN** ° SON **TEDDY DEGOUYS** ° CONCEPTION DES POURÉES ET ANIMAUX **ANNE LERAY** ° COSTUMES **LAURE MAHÉO** ° MARINA FOÏS EST HABILLÉE PAR **MISSONI** ° DIRECTRICE DE PRODUCTION **CORALIE BARTHÉLEMY**

Coproduction Théâtre national de Bretagne (Rennes), MC 93 Bobigny, TnBa-Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, Le Maillon-Théâtre de Strasbourg ° Production déléguée pour Avignon Théâtre des Lucioles (Rennes) ° avec la participation artistique du Jeune Théâtre national ° Texte publié aux éditions Christian Bourgois ° Marcial Di Fonzo Bo est artiste associé au Théâtre national de Bretagne (Rennes)

Avec *La Tour de la Défense*, Copi écrit sa pièce la plus construite, la plus « classique » nages, leur impossibilité à être dans un monde qui isole et détruit. peut-être, une comédie métaphysique qui met sur scène six personnages réunis pour C'est ce regard grave et sans concession mais toujours drôle et ironique sur l'amour et le une soirée de réveil dans une tour de la Défense un 31 décembre 1976. désamour que Marcial Di Fonzo Bo a su mettre en scène avec un mélange de légèreté et Entre vaudeville et drame psychologique, Copi écrit une œuvre inclassable dans une de rigueur offrant aux acteurs, qui en profitent pleinement, la même liberté que celle totale liberté d'invention dramaturgique. Querelle d'amoureux, sauvetage de mouette, que Copi revendiquait en tant qu'auteur. Il leur permet ainsi de rendre émouvants et préparation d'un dîner à base de ragout de boa et de rat pimentent ce huis clos qui vire proches des personnages parfois à la limite extrême de la caricature qui tentent, déses- au polar quand on découvre dans une valise le corps d'une petite fille... Les situations pérément mais toujours énergiquement, de ne pas chuter dans le gouffre au bord duquel délirantes s'enchaînent, entraînant les spectateurs dans une course de plus en plus folle ils dansent, attendant une Apocalypse prévisible puisque, comme le dit Copi, « Dieu où le rire se fige parfois lorsque Copi nous oblige à regarder la solitude de ses person- arrive parfois si soudainement »... JFP

Somewhere in between metaphysical Vaudeville and a police comedy, Copi offers up an extravagantly crazy show for six desperate yet energetic characters who decide to organise a New Year's party which will turn out to be "explosive". A mad dash for the Apocalypse.

Les poulets n'ont pas de chaises / Loretta Strong de Copi

9 • 10 • 11 • 12 • 13 • 15 • 16 • COURDULY CÉE MISTRAL • 22H30 • durée estimée 2h • • • Créations au Festival d'Avignon

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **MARCIAL DI FONZO BO, ÉLISE VIGIER** • AVEC **MARCIAL DI FONZO BO** EN « **LORETTA STRONG** » ET **JEAN-FRANÇOIS AUGUSTE, MARTINA FOÏS, MICKAËL GASPARD, PIERRE MAILLET, CLÉMENT SIBONY, ÉLISE VIGIER** POUR LES POULETS N'ONT PAS DE CHAISES • LUMIÈRES **MARYSE GAUTIER** • VIDÉO, ANIMATION ET IMAGES **CLÉMENT MARTIN, BRUNO GESLIN** • MUSIQUE **PIERRE ALLIO** • **JEAN YVES GRATIUS, VIOLONCELLE, BENOÎT GAUDELETTE, PERCUSSIONS, SYLVAIN GONTARD, TROMPETTE, PIERRE ALLIO, PIANO** • SON **TEDDY DEGOUVS** • CORPS, MASQUES ET ANIMAUX **ANNE LERAY** • COSTUMES **ARIELLE CHANTY** • PERRUQUES ET MAQUILLAGES **CÉCILE KRETSCHMAR** • DIRECTRICE DE PRODUCTION **CORALIE BARTHELEMY** • ET POUR LE CHAPITEAU OH ! CARACOL : **IGOR** (THÉÂTRE DRÔMESKO), **PATRICK BOUCHAIN** (H. ARCHITECTE), **NAPO** (HMMH CONSTRUCTEUR) ET **LE THÉÂTRE DES LUCIOLES**

Production Théâtre des Lucioles en résidence à La Ferme du Buisson - Scène nationale de Marne-la-Vallée • en coproduction avec le Festival d'Avignon, le Théâtre de la Ville-Paris / Festival d'Automne, le Théâtre national de Bretagne (Rennes), Le Maillon - Théâtre de Strasbourg, Bonlieu - Scène nationale d'Annecy, ARTE - Chantier Festival temps d'images 2005 • avec le soutien de la Comédie de Valence - Centre dramatique national Drôme-Ardèche, du Quartz - Scène nationale de Brest, du Lieu unique-Scène nationale de Nantes et du Duo Dijon • Texte publié aux éditions Christian Bourgois
Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production

En lever de rideau, c'est autour des dessins dits de *La Femme assise*, qui firent les beaux jours du *Nouvel Observateur* puis de *Libération*, que Marcial Di Fonzo Bo et ses acteurs recréeront le petit monde de cette dame célèbre et de ses invités : ses amants, son double, sa fille... Accompagnés par la musique en live de Pierre Allio et de vidéo, les acteurs se retrouveront en interaction avec les dessins qui pourront eux-mêmes s'animer...
La cosmonaute Loretta Strong, meurtrière dès la première seconde de son monologue, apprend par radio que la Terre vient d'exploser. Livrée à elle-même dans sa capsule spatiale, chargée de faire pousser de l'or sur la planète Bételgeuse, elle se retrouve au milieu d'explosions successives, de celles des planètes qui l'entourent à la sienne propre.

C'est dans le corps même de Loretta que se poursuit ce voyage de science-fiction dont l'unique objet est de mettre en scène « la mort », à la façon de Copi, c'est-à-dire dans un rire permanent, dans une suite de cocasseries loufoques, dans un délire comme seul sans doute il en inventait, l'écrivant, le jouant et le mettant en scène.

On croise ici tous les compagnons fétiches de l'auteur, frigidaire et rats, boa et « waters », chauves-souris et perroquets... et toute une galerie de personnages, tout droit sortis de l'imagination de Loretta, avec qui elle dialogue avant de les faire disparaître. La mort, elle-même devenue un personnage, sera dévorée par des cannibales en provenance de Vénus...

Un carnaval macabre mais réjouissant qui se transforme en une sorte de rêve-cauchemard géant et délirant qu'interprétera Marcial Di Fonzo Bo.
En fin de soirée, Marcial Di Fonzo Bo propose avec *Sale Crise pour les putes* une pré-

sentation théâtrale des dessins de Copi les moins connus, là où il met en scène sur le papier son bestiaire, son univers fait d'escargots, de putes, de transsexuels, de « gueules d'humanité ». JFP

The subject of a macabre carnival is an astronaut surrounded by exploding planets and raunchy rats everywhere. Copi stages "death" with an earthy liberty, a sort of death that disappears after being eaten by cannibals.

ET

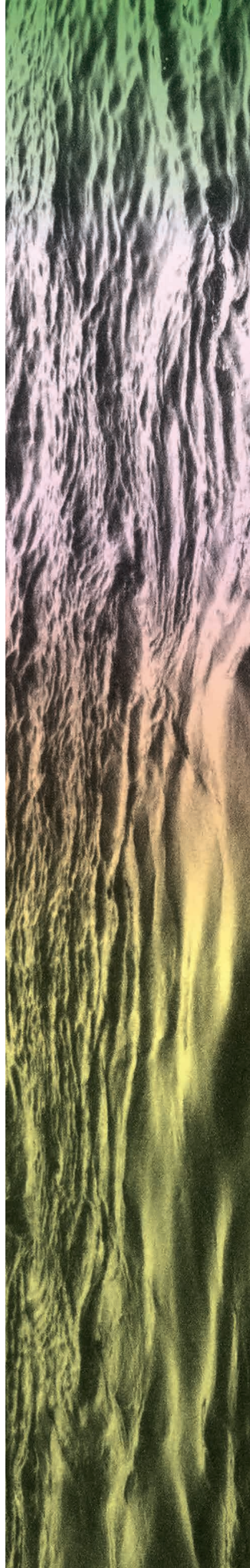
AVEC LA CCAS, DANS LE CADRE DE CONTRE-COURANT

Eva Perón de Copi

MISE EN SCÈNE **MARCIAL DI FONZO BO** ° AVEC **RODOLFO DE SOUZA**, **MARCIAL DI FONZO BO**, **PIERRE MAILLET**, **JEAN-JACQUES LE VESSIER**, **ÉLISE VIGIER** ° AVEC LA COLLABORATION ARTISTIQUE DE **BRUNO GESLIN** ° LUMIÈRES **MARYSE GAUTIER** ° COSTUMES **LAURE MAHÉO** ° SON **TEDDY DEGOUYS** ° CHORÉGRAPHIE **FRANCISCA SAZIÉ** ° DIRECTRICE DE PRODUCTION **CORALIE BARTHÉLEMY**

Production déléguée Théâtre des Lucioles (Rennes) ° Production Théâtre national de Bretagne (Rennes), Teatro a Mil (Chili), Institut culturel français de Santiago de Chili ° avec le soutien de l'AFAA et de l'Onda ° texte publié aux éditions Christian Bourgois

Eva Perón a un cancer et vit ses derniers jours. Mais loin de consentir à sa fin, elle trépigne, vocifère, insulte l'infirmière et injurie sa mère. Non, elle ne va pas mourir... et si cela se produisait, c'est qu'on l'aurait empoisonnée, assassinée... Mais alors qui l'embaumera ? Et cette infirmière... qu'elle serait belle avec sa robe, son vison blanc, son émeraude... Mais devenue Eva, est-il juste qu'elle vive puisque Eva doit mourir ?



Homme de spectacle et plasticien, le metteur en scène flamand Jan Lauwers a créé sa compagnie en 1986 et développé un théâtre au langage singulier et novateur. Une écriture scénique finement ciselée entre image, musique, texte et mouvement. Jan Lauwers et les complices de création de la Needcompany font de leurs spectacles de véritables tableaux qui interrogent l'histoire et l'actualité à partir de l'intime. Un théâtre qui dissèque le sens des choses en créant ses propres ambiances et mélodies. Des pièces de répertoire, toutes de Shakespeare (notamment Jules César, 1990, Needcompany's Macbeth, 1996, Needcompany's King Lear, 2000) aux créations The Snakesong Trilogy (de 1994 à 1998), Morning Song (1999), aux solos spécifiquement écrits pour des femmes, actrices et danseuses, dans No Comment (2003), en passant par les Needlapb, ces rendez-vous informels, festifs et publics pré-sentant des esquisses de travail, et dernièrement La chambre d'Isabella (2004), la Needcompany a créé plus d'une vingtaine de pièces, sans compter d'autres projets, cinéma et vidéo.

Au Festival d'Avignon, Jan Lauwers a déjà présenté La chambre d'Isabella en 2004 et Needlapb 10 en 2005.

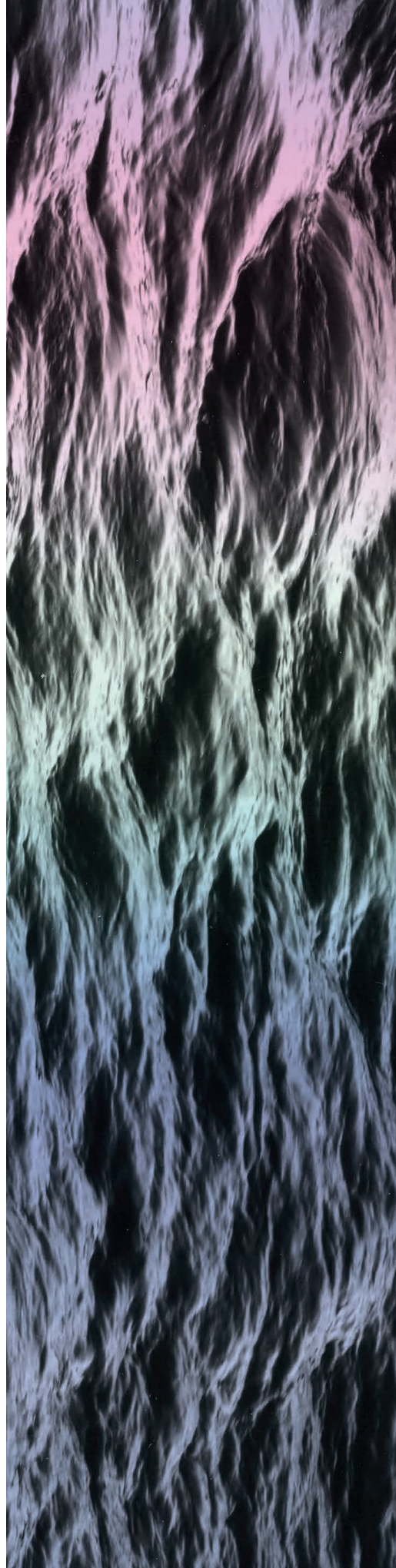
The Lobster Shop Le Bazar du Homard

9 ◦ 10 ◦ 11 ◦ 12 ◦ 13 ◦ 15 ◦ 22H ◦ durée estimée 2h ◦ spectacle en français et en anglais, surtitré ◦ ● ● ● Création au Festival d'Avignon

TEXTE, MISE EN SCÈNE JAN LAUWERS ◦ AVEC HANS PETER DAHL, GRACE ELLEN BARKEY, TIJEN LAWTON, ANNEKE BONNENA, BENOÎT GOB, INGE VAN BRUYSTEGEM, JULIEN FAURE, MAARTEN SEGHERS ◦ MUSIQUE HANS PETER DAHL, MAARTEN SEGHERS ◦ SCÉNOGRAPHIE JAN LAUWERS ◦ COSTUMES LOT LEMM ◦ ÉCLAIRAGES LIEVEN DE MEYERE, JAN LAUWERS ◦ CONCEPT SON DRÉ SCHNEIDER ◦ DIRECTEUR DE PRODUCTION LUC GALLE ◦ TRADUCTION ANGLAISE GREGORY BALL ◦ TRADUCTION FRANÇAISE MONIQUE NAGELKOPF

Production Needcompany ◦ Coproduction Festival d'Avignon, Théâtre de la Ville-Paris, Théâtre Garonne (Toulouse), PACT Zollverein (Essen), Cankarjev Dom (Ljubljana), La Rose des Vents (Scène nationale de Villeneuve-d'Ascq), Automne en Normandie, La Filature-Scène nationale de Mulhouse, Kaaithheater (Bruxelles), deSingel (Anvers) ◦ avec la collaboration de la Commission communautaire flamande de la Région de Bruxelles-Capitale ◦ avec le soutien du programme Culture 2000 de l'Union européenne et des autorités flamandes ◦ Texte publié par les éditions Actes Sud-Papiers

Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production



Que signifie un homard ? Cette question absurde et pourtant cruciale dans le texte de Jan Lauwers donne le ton et la couleur de la nouvelle création du metteur en scène et auteur flamand. Cette fiction est mise en scène à travers la conversation de personnages hauts en couleur, d'origines aussi diverses qu'à première vue mystérieuses, à la personnalité et à l'histoire plurivoques... voire, pour certains, laissant planer le doute sur la réalité de leur existence. Ce texte, joué par les acteurs-danseurs-chanteurs de la Needcompany, laisse à chacun la plus grande liberté pour interpréter et témoigner d'une histoire qui du plus triste ordinaire s'amplifie jusqu'à l'extravagance à travers l'imaginaire et la mémoire des événements racontés.

Fatigué de la vie, Axel, qui vient de perdre son fils et que sa femme a abandonné, décide de fêter son dernier jour sur terre avant de disparaître. Cérémonie ultime qu'il choisit de célébrer en dégustant un homard à l'armoricaine dans son restaurant favori, justement nommé *Le Bazar du Homard*. Mais rien ne se passe comme prévu. Explosive, l'acuité, celle des autres et du monde, fait éclater l'action en une succession de dérapages intempestifs. À travers les péripéties du personnage et l'atomisation des scènes et des situations, Jan Lauwers et ses complices font de ce récit noir et enjoué le portrait pointilliste d'une époque embrasée où chacun peine à se définir, le *XXI^e* siècle. IF

A fine dish – lobster – and the difficult task of eating it, that's what dominates the performance made out of the imaginations of the members of Needcompany, and based on a wonderfully absurd text written by their director, Jan Lauwers. A fictional piece, acted, sung and danced on stage, tells a tale in several voices, that is dark and lively, blasted by intruding news items from an era on fire, the 21st Century.

Viviane De Muynck est notamment connue comme l'une des actrices principales de la Needcompany. Au début des années quatre-vingt-dix, elle rencontre Jan Lauwers, avec lequel elle mène depuis un parcours en commun au sein de la Needcompany et fait partie de presque toutes ses créations. Auparavant, Viviane De Muynck a travaillé avec les metteurs en scène néerlandophones les plus importants, dont notamment Jan Decorte et Jan Joris Lamers, mais aussi beaucoup à l'étranger, entre autres avec le Wooster Group. Elle joue régulièrement au cinéma et à la télévision et donne des concerts de musique d'avant-garde.

La Poursuite du vent

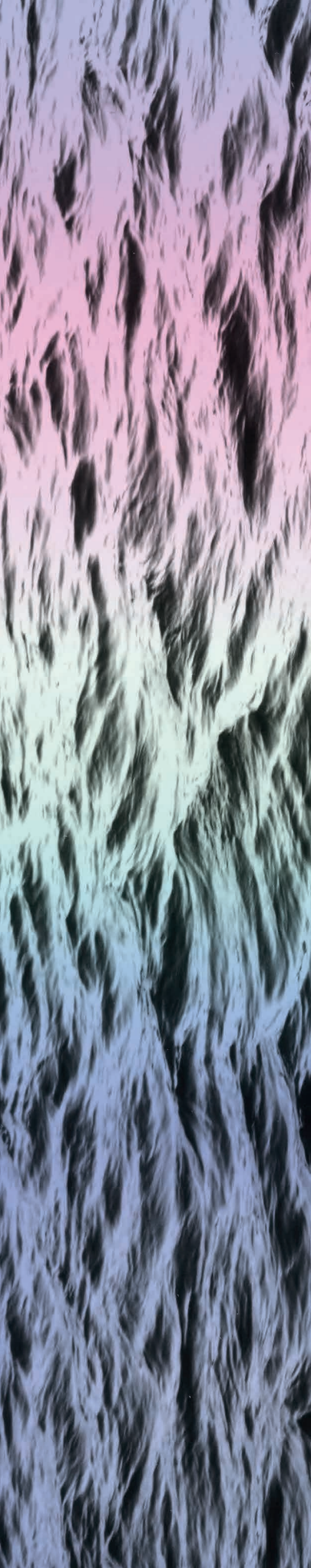
d'après le livre de Claire Goll

8 ◦ 9 ◦ 10 ◦ 11 ◦ 13 ◦ 15 ◦ 18H et le 14 à 15H ◦ THÉÂTRE MUNICIPAL ◦ durée estimée 1h15 ◦ Création au Festival d'Avignon

TEXTE **CLAIRE GOLL** ◦ ADAPTATION DU LIVRE LA POURSUITE DU VENT DE CLAIRE GOLL, **VIVIANE DE MUYNCK** ◦ MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE **JAN LAUWERS** ◦ AVEC **VIVIANE DE MUYNCK** ◦ **LUMIÈRES JAN MAERTENS, JAN LAUWERS** ◦ CONSTRUCTION DU DÉCOR **HERMAN SORGeloos** ◦ DIRECTEUR DE PRODUCTION **LUC GALLE**

Production Needcompany ◦ Coproduction Théâtre de la Ville-Paris, Festival d'Avignon, Théâtre Garonne (Toulouse) ◦ avec la collaboration du Kaaitheater (Bruxelles), du deSingel (Anvers) et de la Commission communautaire flamande de la Région de Bruxelles-Capitale ◦ avec le soutien des autorités flamandes
Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production





La prodigieuse comédienne flamande, Viviane De Muynck, épatante dans l'extraordinaire personnage d'Isabella, rôle-titre de la création de la Needcompany, *La chambre d'Isabella*, au Festival d'Avignon 2004, s'est intéressée de près à une autre personnalité. Celle de Claire Goll, femme redoutable et bien réelle cette fois-ci, autre témoin de ce xx^e siècle, tout comme Isabella dont elle aurait pu être l'amie et peut-être, selon Jan Lauwers qui la met en scène, le négatif.

Dans ses mémoires *La Poursuite du vent*, l'épouse du poète Yvan Goll raconte sa vie entre fresque historique et commérages vindicatifs. Le style direct, incisif et abrupt de l'auteur décrit la naissance et l'évolution du mouvement dada auquel elle a participé au quotidien et ses nombreuses rencontres ou liaisons avec les plus grands artistes de son

temps, Joyce, Rilke, Breton, Picasso, Satie, Dalí, Cocteau, Chagall et bien d'autres. Largement controversée à sa sortie, du fait de ses appréciations et commentaires très personnels, la publication du livre de Claire Goll, muse amoureuse, orgueilleuse et destructrice, a déclenché de nombreux débats.

Seule sur une scène vide, Viviane De Muynck est Claire Goll désormais âgée, en quête de souvenirs. Un nouveau défi pour la comédienne, dont le monologue évoque cette légendaire période artistique et littéraire de l'Europe des années 1900 à 1970.

À partir d'un contexte historique et d'impressions intimes, le périlleux et troublant exercice de l'actrice est mené de main de maître, entre vérité et mensonge, images subjectives, fiction et réalité. IF

In her novel, La Poursuite du vent (Chasing the Wind), Claire Goll talks about her life in the first half of the 20th Century. Muse, confidante and mistress to many artists, she was part of the artistic scene of that legendary time. Viviane de Muynck, the magnificent actress in Isabella's Room, fascinated by the wife of the poet Yvan Goll, plunges into a new challenge. Directed by Jan Lauwers and alone on stage, La Poursuite du vent becomes a monologue with the actress as Claire Goll, chasing a fading past that slips in and out of fiction and reality.